

**ERIC  
VIGNER**  
M SUZANNE W  
COMPAGNIE

---

REVUE DE PRESSE  
MITHRIDATE DE RACINE



©La\_Compagnie\_des\_Indes

MISE EN SCÈNE **ÉRIC VIGNER**  
RÉALISATION **STÉPHANE PINOT** LA COMPAGNIE DES INDES

---

Diffusion sur Culture Box le 22 février 2021 et sur France 5 le 5 mars 2021 à 21h

**X**  
**culturebox**

Contact presse : [dominiqueracle@agencedrc.com](mailto:dominiqueracle@agencedrc.com)

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

France 3 ALSACE, 21 février

France INTER, 22 février

France CULTURE, ÉMISSION AFFAIRES CULTURELLES, 5 mars

## **PRESSE ÉCRITE**

- *Quotidiens*

Le Monde web, 31 janvier

Le Monde, print, 1 février

La Croix, 8 février

Le Figaro, 17 février

Les Échos, 22 février

Le Monde, 4 mars

Le Monde, 5 mars

L'Humanité, 5 mars

Le Parisien, 5 mars

La Croix, 5 mars

- *Hebdomadaires*

Madame Figaro, 17 février

Télérama Sortir, 17 février

La Vie, 18 février

La Vie, 19 février

Télérama, 24 février

JDD, 21 février

La France Catholique, 26 février

Télérama, 3 mars

- *Mensuels*

La lettre du spectacle, 5 février

Théâtre(s) Janvier- février- mars

Théâtral Magazine, mars

## **PRESSE RÉGIONALE**

La république des Pyrénées, 19 février

Sud-Ouest, 5 mars

## **PRESSE WEB**

Sceneweb, 21 février

Art in the City, février

Médiapart, 6 mars

## Théâtre national de Strasbourg : Stanislas Nordey en prime-time sur Culture box, à défaut de monter sur scène

Du Racine et des LED. Telle est la formule adoptée par le TNS (Théâtre National de Strasbourg) afin de rendre vie à son dernier spectacle : *Mithridate*, annulé comme ceux avant lui pour cause de Covid. La pièce a été filmée et sera diffusée en prime time sur Culture Box. Une petite révolution.

Publié le 21/02/2021 à 18h40 • Mis à jour le 21/02/2021 à 18h49



*Mithridate*, film de théâtre • © Jean-Louis Fernandez

Dans la pièce éponyme de Jean Racine, Mithridate, roi antique, annoncé mort, revient sur ses terres. Un retour qui va tout bousculer. Un retour qui n'est pas sans rappeler l'histoire, beaucoup plus contemporaine, de cette pièce au TNS ([Théâtre national de Strasbourg](#)). Condamnée à l'obscurité et au placard par la crise sanitaire, voilà *Mithridate*, spectacle

phare de cette saison 2020/2021, bientôt en pleine lumière. En pleine lumière cathodique sur la chaîne éphémère de France Télévisions : Culture Box (canal 19).  
"D'autres temps, d'autres soins !" (Mithridate, Jean Racine)



Séance de captation au TNS pour la pièce de Mithridate • © Jean-Louis Fernandez

## **"Ça ressemble à du théâtre mais ça ne l'est pas. C'est comme le Canada Dry"**

La télévision planche de salut d'un théâtre moribond depuis des mois ? C'est la question que l'on peut se poser. Alors que ces deux mondes ont longtemps souffert de défiance et de méconnaissance réciproques, il semblerait que la crise sanitaire les réconcilie. Provisoirement.

Car comment faire vivre le spectacle vivant dans les salles vidées de leurs corps ? Comment ne pas perdre ce lien, vital, avec le public quand les salles sont fermées ? Comment partager ce bien commun qu'est la culture en restant chez soi ? Les options ne sont pas légions. Le petit écran en est une. De taille.

Stanislas Nordey est allergique aux écrans. Pourtant, le directeur du TNS, qui joue dans cette pièce le rôle principal a dû faire fi de ses boutons et les troquer contre ceux de la télécommande. Pour sauver Mithridate de la tombe ou du moins du placard. *Mithridate* programmée en novembre et enterrée vivante faute de public.



Stanislas Nordey joue Mithridate • © Jean-Louis Fernandez

L'année dernière, le TNS a dû reporter 17 de ses spectacles et la dernière représentation, sur scène a eu lieu en octobre. « *Attendez ça fait tellement longtemps que je ne me souviens même plus de la pièce ... ha si c'était Le Père de Julien Gosselin. C'est dingue.* »

Alors quand Eric Vigner le metteur en scène de *Mithridate* lui propose un film de théâtre, Stanislas accepte. Et prend sur lui. Pour la bonne cause. *"J'ai un rapport pathologique à mon image, je ne me regarde jamais. Jamais sur les photos, jamais dans un miroir. C'est tout simplement impossible. D'ailleurs je n'ai regardé que le premier acte du film, celui où je ne suis pas. Fils de réalisateur (JP Mocky) j'ai baigné là-dedans tout petit et je me suis dit jamais plus."*

Fils de réalisateur (JP Mocky), j'ai baigné là-dedans tout petit et je me suis dit jamais plus.

#### **Stanislas Nordey, directeur du TNS**

*"Pour moi, le spectacle vivant n'est pas reproductible, je n'utilise jamais de captations pour mes créations. L'audiovisuel enlève la projection de la voix, le mystère de l'acteur, le danger de l'erreur et surtout la rencontre du public. Tout peut arriver dans un spectacle. Dans une captation, il n'arrivera rien. Même pas l'ennui. Sinon on zappe."*

Durant cinq longs jours de novembre, la scène du TNS se mue en plateau télé. Les représentations seront des enregistrements. Pour capter la pièce. Pour en saisir la substance à défaut de surprendre le public. « *Pour moi, ça a été une réelle forme de souffrance. Le plaisir du théâtre est tellement fort chez moi qu'à chaque fois que j'avais une de ces machines devant moi je pensais au public absent. Le public c'est une drogue. Et là je suis en manque grave.* »

*« Je suis ravi que Mithridate existe et qu'elle soit de cette qualité mais mon angoisse ne me quitte pas. Celle de me dire que ce n'est pas le spectacle. Ça ressemble au théâtre mais ça ne l'est pas. C'est comme le Canada Dry. »*

Stanislas Nordey fait du théâtre mais il ne sait pas jouer la comédie. Comme VRP on repassera.

## **Racine en prime time**

La performance mérite pourtant d'être saluée. 2H20 d'un grand classique de Racine, écrit en alexandrins et diffusé en prime time relève presque du happening. De ces surprises, inconcevables encore il y a quelques mois, surgies du marasme.

Pour Eric Vigner, le metteur en scène de *Mithridate*, cette expérience aura été belle. Magnifique. Lui qui, tout petit dans son village breton, a rencontré le théâtre sur le poste de télévision. *« Tous les moyens sont bons pour accéder au théâtre, tous. »*

Pour ce film de théâtre, Eric Vigner a travaillé avec un réalisateur qu'il connaît bien : Stéphane Pinot. Sur le plateau, ni le décor, ni la mise en scène n'ont été modifiées. Seul le regard a changé en se démultipliant. Un kaléidoscope. *« J'ai assisté au tournage, au montage, à l'étalonnage et je me suis aperçu que grâce aux différentes valeurs de plan, grâce aux gros plans notamment, on s'approche de la langue de Racine : intime, profonde. »*

Grâce aux gros plans notamment, on s'approche de la langue de Racine : intime, profonde.

### **Eric Vigner, metteur en scène**

Une variation des points de vue qui épouse celle du metteur en scène. Une première. Une gageure. *« Au fil de la pièce, grâce à toutes ces caméras, le film rend compte de ma vision de la pièce. En clair-obscur, onirique, crépusculaire. J'ai compris également que pour rendre compte d'une œuvre à l'écran, rien ne valait le silence d'une salle vide. Son intimité. Ça m'a donné à réfléchir sur les captations théâtrales que l'ont fait souvent en public après quelques représentations ... et où finalement les sensations sont moins fortes. Ce film là contrairement peut-être aux autres captations que j'ai pu faire dans le passé, je le revendique.»*

Le film *Mithridate* sera diffusé le 22 février sur la chaîne éphémère [Culture Box à 21h05](#). Le 5 mars sur [France 5](#). Et si Stanislas Nordey et Eric Vigner n'ont pas vécu l'expérience de la même façon : *« il exagère Stanislas, c'est un acteur magnifique, son entrée en scène est bouleversante, j'espère qu'il va au moins se regarder cinq minutes»*, tous deux s'accordent sur un point.

*« Le but de tout cela c'est que le public revienne au théâtre. Culture Box c'est bien mais il faut que ça s'arrête quand les théâtres rouvriront. La télé ne doit pas remplacer le théâtre. Revenez dans les salles. »*

Revenez dans les salles.

**Stanislas Nordey** Revenez en juin prochain au TNS pour voir *Mithridate* sur scène. Pour comparer les deux œuvres et faire votre propre point de vue. En direct.



► 22 février 2021

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

## CULTUREBOX sur FRANCE INTER ..

08:14:40 La pièce de théâtre Mithridate de Racine va se jouer en film ce soir sur Culturebox. 08:15:10 Reportage de Stéphane Capron. Présentation des comédiens. 08:15:31 Interview d'Eric Vigner, metteur en scène : focus sur la représentation. Le résultat est un vrai film de cinéma avec une très belle photographie, des comédiens au plus près de la caméra, dans une tension dramatique intense. 08:16:32



LE 05/03/2021

## Éric Vigner : "Je pense en termes de sensations, de sentiments et de couleurs"

Réécouter Éric Vigner : "Je pense en termes de sensations, de sentiments et de couleurs"**ÉCOUTER (55 MIN)**



©Jutta\_Weiss

AFFAIRES CULTURELLES par Lucile Commeaux

Sur toutes les scènes, Éric Vigner est à la fois metteur en scène, scénographe, auteur et anciennement directeur de théâtre. Pour lui, engagement politique et engagement poétique sont indissolublement liés. Au micro de Lucile Commeaux, il nous entraîne dans les coulisses de son art.

Le nom d'Éric Vigner est indissociable du théâtre contemporain tel qu'on le connaît aujourd'hui. Directeur de théâtre, il a fait du Centre dramatique National de Lorient un des pôles importants de la création théâtrale en France de 1996 à 2016. Metteur en scène et scénographe, il a exploré aussi bien le répertoire classique - Corneille, Hugo, Shakespeare - que des textes contemporains, notamment Duras, son auteure fétiche. Son nouveau

spectacle, *Mithridate* de Racine, qui réunit notamment Thomas Jolly, Philippe Morier-Genoud et Stanislas Nordey, est diffusé le 5 mars à 21h dans "Au théâtre ce soir" sur France 5. Au micro de Lucile Commeaux et en sa présence, retour sur son parcours et ses méthodes de travail.

## Le théâtre comme rencontre

Après des études supérieures en arts plastiques, Éric Vigner se dirige vers l'art dramatique, entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans de nombreuses classes, et joue au théâtre et au cinéma jusqu'en 1990. Il fonde ensuite la Compagnie Suzanne M., en hommage à sa grand-mère qui lui a donné le goût des histoires. Très vite, il se tourne vers la mise en scène et fait de sa spécialité la confrontation entre les textes et la réalité des lieux qu'il investit. En témoigne sa première pièce, *La Maison d'os* de Roland Dubillard, qui se tient en 1991 dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux.

*Ma grand-mère était une personne tout à fait extraordinaire avec une énergie particulière que j'ai retrouvée plus tard quand j'ai rencontré Marguerite Duras. Elle n'était pas cultivée. Mais tous les jours on faisait le tour du cimetière et elle racontait l'histoire des morts. Et je pense que c'est une façon de faire théâtre : faire revivre l'histoire des morts.*

Au cœur du dispositif théâtral d'Éric Vigner, on trouve les textes, de toutes époques et de tout registres confondus. C'est toutefois pour ses œuvres à partir des écritures contemporaines qu'il se distingue, notamment ses multiples adaptations de Paul Claudel, mais surtout de Marguerite Duras, son autrice fétiche dont il a fait la rencontre en 1993.

*J'ai été saisi par *La Pluie d'été* qui est une œuvre palimpseste : il y a beaucoup d'œuvres dans cette œuvre [...]. Je me suis servi de ce livre pour faire un spectacle. Le livre était présent tout le temps, de la lecture à l'interprétation. Et il m'a permis de définir beaucoup de choses par rapport au vocabulaire de théâtre que j'ai développé ensuite, notamment les différences stylistiques : dedans il y avait une recette de cuisine, une comptine, des dialogues de film, etc... [...] Ca a été une expérience très puissante.*

L'espace de la représentation est aussi une des conditions de son art. Pour chaque pièce, Vigner cherche la magie singulière d'un lieu, qu'il soit une usine, un cinéma, un cloître, un tribunal, un musée ou un théâtre à l'italienne.

## Un engagement poétique

De 1995 à 2016, Éric Vigner revient dans sa Bretagne natale pour diriger le Théâtre de Lorient devenu ensuite le Centre Dramatique National de Lorient. Réinventer un avenir à la ville, mais aussi au théâtre français dans son ensemble, voici deux de ses missions privilégiées. Avec sa sœur Bénédicte Vigner, ils créent une véritable pépinière de jeunes artistes qu'ils associent aux collectivités dans une politique de formation et d'éducation artistiques. Côté programmation, Éric Vigner choisit d'alterner spectacles du répertoire et créations contemporaines. C'est dans ce cadre que se tiennent les premières mises en scène d'Irina Dalle, d'Arthur Nauzyciel, de Jean-Yves Ruf ou encore de Daniel Jeanneteau...

Éric Vigner a également fait du Théâtre de Lorient un port d'attache à partir duquel il a créé des pièces du répertoire français (classique et contemporain) dans les langues des pays étrangers où elles se sont tenues, tels que *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et Lully en Corée du

sud, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo en Albanie, ou encore *Le Vice-Consul* et *India Song* de Duras en Inde. L'ambition ne se résume pas à exporter un répertoire, sinon à proposer des pièces qui résonnent avec les problématiques locales.

*J'entends mieux ma propre langue quand elle est dite par des étrangers. Par exemple, j'entends mieux *Le Bourgeois Gentilhomme* quand il est dit en coréen et quand je le monte en coréen. J'ai besoin de l'autre pour me faire comprendre qui je suis.*

**Son actualité :** Diffusion de *Mithridate* de Racine, mis en scène par Éric Vigner, avec Thomas Jolly, Philippe Morier-Genoud, Stanislas Nordey..., le 5 mars à 21h dans "Au théâtre ce soir" sur France 5.

Présentation : "Quand Jean Racine écrit cette pièce en 1672, il s'inspire de la vie de Mithridate VI, qui régna jusqu'en 63 av. J.-C. sur le royaume du Pont - l'actuelle Turquie, la Crimée et de nombreuses régions au bord de la mer Noire - et reste célèbre pour avoir résisté à l'expansionnisme romain, mais aussi pour avoir accoutumé son corps à résister aux poisons : la mithridatisation. Racine situe l'action au dernier jour de sa vie : alors que Mithridate est déclaré mort, ses deux fils se disputent son royaume et la reine. Mais le retour du roi va tout bousculer. Le metteur en scène Éric Vigner voit dans cette oeuvre crépusculaire le dernier sursaut d'un homme hanté par sa disparition et celle du monde hellénistique, dont il est le dernier rempart. À l'heure de notre mort, quel regard porte-t-on sur notre vie, qu'avons-nous transmis ?" France TV.



### QUOTIDIENS

Le Monde web, 31 janvier

Le Monde, print, 1 février

La Croix, 8 février

Le Figaro, 17 février

Les Échos, 22 février

Le Monde, 4 mars

Le Monde, 5 mars

L'Humanité, 5 mars

Le Parisien, 5 mars

La Croix, 5 mars

### HEBDOMADAIRES

Madame Figaro, 17 février

Télérama Sortir, 17 février

La Vie, 18 février

La Vie, 19 février

Télérama, 24 février

JDD, 21 février

La France Catholique, 26 février

Télérama, 3 mars

### MENSUELS

La lettre du spectacle, 5 février

Théâtre(s) Janvier- février- mars

Théâtral Magazine, mars

# Le Monde

## Le charme discret du théâtre filmé

Les productions en matière de captation de spectacles ont pris une nouvelle ampleur ces dernières années, grâce aux moyens techniques.

Par [Fabienne Darge](#)



« Mithridate » filmé au TNS de Strasbourg, mis en scène par Eric Vigner, sur une réalisation de Stéphane Pinot.  
COMPAGNIE DES INDES 2021

Privés de spectacles depuis de longs mois, les amateurs de théâtre se languissent et se rabattent, pour beaucoup d'entre eux, sur les offres de théâtre filmé qui se multiplient à la télévision, sur les plates-formes numériques, en DVD ou sur le site des théâtres eux-mêmes. Pour le pire, et le meilleur. Le pire : des images plates et sans âme, qui semblent avoir été captées par une caméra de surveillance. Le meilleur : des objets inédits et hybrides, qui offrent un vrai dialogue entre le langage théâtral et celui du cinéma. Entre les deux, de multiples nuances.

Comment faire pour qu'un film soit l'occasion de multiplier les plaisirs du théâtre, plutôt que de les diviser ? La question est vieille comme l'apparition du cinéma, qui d'emblée a filmé le théâtre et s'en est nourri. Mais elle a pris ces dernières années une nouvelle ampleur, au fur et à mesure que les moyens techniques progressaient, et que s'approfondissait la réflexion sur ce qui pourrait devenir un genre à part entière.

Gildas Leroux, lui, triture la question depuis trente ans, depuis qu'il a fondé La Compagnie des Indes, la société de production pionnière et pilote en matière de captation de spectacles. C'est lui qui est à la manœuvre pour filmer les spectacles dans la Cour d'honneur du Palais des papes,

à Avignon, ou ceux de la Comédie-Française. « *Notre boulot, c'est de faire entrer dans une boîte de plus en plus petite – télévision, ordinateur et maintenant smartphone – une œuvre qui a été pensée, créée par d'autres, et qui se déploie dans l'espace d'un plateau de théâtre ou en plein air, comme à Avignon. C'est une lourde responsabilité. Le maître mot, c'est délicatesse.* »

## Ouvrir de nouveaux horizons

Les écueils sont nombreux. Au théâtre, comme le souligne le jeune réalisateur Julien Condemine, « *le spectateur réalise son propre film, son propre montage. C'est lui qui choisit où porter son regard, c'est son œil qui zoome ou qui reste en plan large, qui passe d'un comédien à l'autre* ». Comment poser son regard sur un autre regard, celui du metteur en scène qui a créé le spectacle, et comment se substituer au regard du spectateur de théâtre ? Comment varier les points de vue, comment rythmer ? Comment éviter les effets de loupe, qui peuvent être ravageurs pour les comédiens ou les décors ?

La technique n'offre pas toutes les réponses, mais elle s'est chargée depuis une dizaine d'années d'ouvrir de nouveaux horizons. L'apparition des caméras HD, puis 4K ou 5K, qui offrent une bien meilleure définition de l'image, la miniaturisation de ces caméras, qui peuvent être télécommandées, dissimulées dans les décors ou dans les cintres des théâtres, la machinerie, les grues notamment, qui permettent une amplitude de mouvement « *colossale* », selon le réalisateur Dominique Thiel, et donc des travellings magistraux... De nombreuses possibilités s'offrent aux réalisateurs qui souhaitent sortir du simple rapport frontal.

Gildas Leroux frétille en racontant sa dernière expérience. Avec le réalisateur Stéphane Pinot, ils ont filmé, au Théâtre national de Strasbourg, *Mithridate*, de Racine, mis en scène par Eric Vigner, un spectacle qui n'a pas pu être représenté en public, et dont les spectateurs de Culturebox auront donc la primeur, lors de sa diffusion le 15 février. « *Nous avons tourné avec des drones sur scène, pour la première fois. Avec ce petit jouet, vous pouvez partir du visage de Stanislas Nordey, qui joue Mithridate, et partir au fond de la scène, en un travelling de folie* », s'enthousiasme-t-il, en décrivant le processus de ce film qui offre un effet « 3D » assez surprenant.

**Don Kent, réalisateur : « Le travail d'un filmeur de théâtre, c'est vraiment celui d'un interprète, d'un traducteur, qui va jongler avec tout le langage cinématographique »**

C'est le paradoxe de cette période sans théâtre, qui offre la possibilité aux réalisateurs et aux metteurs en scène de travailler plus étroitement la question de la restitution filmique d'une expérience théâtrale. C'est l'aventure qu'ont menée Jean Bellorini et Julien Condemine, avec *Le Jeu des ombres* : le spectacle du premier ne pouvant pas se jouer au Festival d'Avignon, comme prévu, c'est le film du second qui a d'abord été vu par les spectateurs, sur France Télévisions, où il est toujours visible.

« *Le fait de tourner sans public, ce qui est un handicap en termes d'énergie, permet de tenter de nouvelles expériences*, raconte Julien Condemine. *On a cassé le face public traditionnel, mis des caméras à cour et à jardin [à droite et à gauche de la scène], une autre dans les cintres, on avait une grue télescopique en nez de scène...* » Le résultat est un film qui épouse avec une grande fluidité les mouvements aériens de ce spectacle autant musical que théâtral, par la grâce notamment des longs plans-séquences qu'aime à pratiquer le jeune réalisateur.

## « Possibilités ludiques »

« *La grande question du film de théâtre, c'est l'articulation entre l'espace et le temps* », souligne [Don Kent](#), considéré comme le maître de la captation de spectacles, qui a réalisé la captation, magistrale, des *Damnés* mis en scène par [Ivo van Hove](#), ou celle d'*Inferno*, de Romeo Castellucci. « *Le spectacle vivant se déploie dans l'espace, alors qu'à la télévision, on est dans le temps, avec la succession des plans. Le travail d'un filmeur de théâtre, c'est vraiment celui d'un interprète, d'un traducteur, qui va jongler avec tout le langage cinématographique, du très gros plan, qui permet de mieux voir le travail des acteurs, au plan large. La technique est importante, mais ce qui fait la différence, c'est la sensibilité et la subjectivité du réalisateur. C'est le beau paradoxe du filmeur de théâtre : il faut être fidèle à l'œuvre tout en ayant un point de vue, sinon on ne fait que de l'archivage.* »

Pour [Zabou Breitman](#), qui est à la fois cinéaste et metteuse en scène de théâtre, filmer le théâtre représente un « *formidable terrain de jeu* ». Elle va filmer elle-même deux de ses spectacles, et se réjouit des « *possibilités ludiques* » des moyens d'aujourd'hui. « *J'ai envie de faire passer les caméras par les portes, les fenêtres, de faire participer beaucoup plus les objets à la narration... L'intérêt, c'est de réaliser un objet un peu hybride, puisqu'on ne peut pas rendre l'expérience du théâtre en tant que telle.* »

Filmer le théâtre est un art discret et subtil, en pleine efflorescence, au point que Gildas Leroux se prend à rêver à un festival consacré au film de spectacle. Olivier Giel, responsable de l'audiovisuel à la Comédie-Française, le compare avec amusement au cinéma animalier : « *Il faut savoir se planquer, et attendre – le bon moment, l'expression magique, le geste parlant...* » Savoir, autrement dit, traquer « *la bête dans la jungle* », pour reprendre le titre d'un spectacle d'Alfredo Arias passé à la postérité sous l'œil du cinéaste Benoît Jacquot, qui apporta quelques belles pierres à l'édifice du théâtre filmé.

**Fabienne Darge**

# Le Monde

## Culturebox, une caisse de résonance pour le spectacle vivant

France Télévisions lance lundi 1er février une chaîne éphémère pour diffuser concerts, pièces ou documentaires. Une initiative saluée par les artistes du secteur, durement affectés par la crise sanitaire, pourtant loin de s'en satisfaire.

Par [Cédric Pietralunga](#) et [Aude Dassonville](#)



Jules Sagot (au premier plan) et Thomas Jolly, dans « Mithridate », filmé au TNS de Strasbourg (Bas-Rhin), en novembre 2020. COMPAGNIE DES INDES 2021

Effervescence maximum à France Télévisions. Lundi 1<sup>er</sup> février, à 20 h 35, le groupe audiovisuel public lancera Culturebox, une chaîne de télévision accessible 24 heures sur 24 sur le canal 19 de la télévision numérique terrestre (TNT).

Un événement et un petit exploit, pour un projet qui a germé il y a deux semaines seulement dans l'esprit de [Delphine Ernotte](#), la présidente de France Télévisions, après une intervention du premier ministre, Jean Castex, le 14 janvier. « *Alors que nous avons multiplié par cinq le volume de diffusions de spectacles vivants sur nos antennes en 2020, et après avoir mis en place*

*l'émission quotidienne "6 à la maison" pendant le deuxième confinement, nous nous sommes dit qu'il fallait faire un geste encore plus fort, inédit, et spectaculaire », explique [Stéphane Sitbon-Gomez](#), le directeur des antennes et des programmes du groupe audiovisuel public.*

L'initiative était attendue par les artistes, dont l'activité s'est considérablement réduite, voire totalement arrêtée, depuis le début de la crise sanitaire. Le 12 janvier, le violoniste Renaud Capuçon avait lui-même [appelé sur Twitter](#) à la création d'une chaîne réservée à la culture, « *pour que tous ceux qui ne sont pas montés sur scène depuis mars 2020 puissent s'exprimer à nouveau* ». « *Ce serait un acte solidaire fort de la part du service public pour un secteur culturel au bord du gouffre. Et une belle façon de partager la culture avec la France entière pour recréer ce lien qui nous manque tant* », vantait le célèbre soliste.

Interrogé par *Le Monde*, Renaud Capuçon assure qu'il n'était pas au courant des projets de France Télévisions avant de s'exprimer sur le réseau social. « *Mais j'applaudis* », félicite le Savoyard, qui a adressé un mot de remerciement à Delphine Ernotte.

## Un moment opportun

Même satisfecit au ministère de la culture où, si on ne revendique pas la paternité de Culturebox, on explique avoir été pleinement associé à son lancement.

C'est par un coup de fil de Delphine Ernotte, le 15 janvier, que Roselyne Bachelot a été mise dans la confidence. « *Enthousiasmée* » par le projet, la ministre de la culture a dit « *banco* » tout de suite et demandé à ses services de s'activer en ce sens, affirme son entourage. Dimanche 31 janvier, le ministère doit adopter un décret modifiant le cahier des charges de France Télévisions, pour lui permettre de diffuser une nouvelle chaîne.

« *C'est également le ministère qui a porté auprès du CSA [Conseil supérieur de l'audiovisuel] la demande d'attribution temporaire du canal 19* », précédemment occupé par la chaîne des outre-mer France Ô (devenue entièrement numérique le 9 août 2020, par décision gouvernementale), explique-t-on encore. Politiquement, le lancement de Culturebox intervient à un moment opportun, alors qu'un nouveau confinement pourrait être annoncé et raviver la colère des professionnels de la culture.

Pour la soirée de lancement, lundi, en direct du théâtre Mogador, cinq artistes de la nouvelle scène de la chanson française ([Suzane](#), [Pomme](#), Yseult, Hervé et [Terrenoire](#)) se succéderont pendant deux heures sur le plateau de « *Culturebox l'émission* », présentée par [Daphné Bürki](#) et [Raphäl Yem](#). Produite par France.tvstudio, l'émission deviendra ensuite quotidienne, et accueillera depuis les studios Rive Gauche (les anciens locaux de Canal+) des lives musicaux, des numéros d'humoristes, des prestations de danse, etc., chaque jour à 20 h 10. Ce rendez-vous sera rediffusé le jour suivant, entre 7 heures et 9 heures puis entre 12 heures et 14 heures, et une fois à 19 heures.

## Tous les arts représentés

Entre-temps, les matinées de la chaîne seront réservées à la rediffusion de documentaires culturels, les après-midi à celle d'émissions culturelles des chaînes du groupe (*Passage des arts*, *La Grande Librairie*, *6 à la maison*...). Les soirées seront occupées jusqu'à minuit par la diffusion de spectacles, inédits ou non.

Comme demandé par le ministère, tous les arts seront représentés : l'opéra et l'art lyrique (les [Chorégies d'Orange](#), par exemple, lors de la soirée de mardi), la musique classique, les musiques urbaines, le stand-up, le théâtre, les arts plastiques, la chanson française (ainsi le chanteur Mika à l'Opéra royal du château de Versailles, mercredi 3 février, soit quarante-huit heures avant sa diffusion prévue sur France 5), etc. Le groupe projette également de se rapprocher de Radio France et Arte, afin d'accueillir sur la chaîne certaines de leurs propres productions.

Pour le groupe public, l'enjeu est double. D'un côté, « *Culturebox va nous permettre d'exposer une offre inédite, piochée dans notre catalogue de captations riche d'environ 500 spectacles* », explique M. Sitbon-Gomez. France Télévisions consacre en effet, chaque année, 17,5 millions d'euros à la captation de spectacles souvent diffusés, rappellent de nombreux producteurs, à des horaires très tardifs – quand ils ne sont pas disponibles sur la seule plate-forme France.tv. D'un autre côté, le numéro 2 de France Télévisions promet de « *produire le plus possible de nouvelles captations et productions d'artistes, comme nous avons eu l'occasion d'en voir sur les réseaux sociaux pendant le premier confinement* ».

**Stéphane Sitbon-Gomez, directeur des antennes et des programmes : « Culturebox va nous permettre d'exposer une offre inédite, piochée dans notre catalogue de captations riche d'environ 500 spectacles »**

Le budget engagé pour cette chaîne éphémère, 5 millions d'euros pour trois mois d'existence (peut-être davantage si les lieux de culture restent clos plus longtemps), ne permet pas vraiment d'envisager de super-productions. « *Si nous arrivons à réaliser entre douze et vingt-quatre captations pendant cette période, cette somme n'aura rien de symbolique* », fait valoir le dirigeant, qui rappelle que France Télévisions est par ailleurs tenue de réaliser 60 millions d'euros d'économies en 2021.

Du côté des producteurs de spectacles, un sentiment mitigé prédomine. « *La chaîne aura surtout le mérite de générer des droits de diffusion pour les auteurs et artistes, et permettra d'étudier aussi la manière dont le public est en rendez-vous devant cette programmation* », reconnaissait sans ambages un syndicat professionnel dans une communication envoyée cette semaine à ses adhérents. « *En mettant 5 millions d'euros sur la table, France Télévisions fait de l'affichage, commente l'un d'eux. Mais au moins, ça existe.* »

## Inquiétude des producteurs

« *C'est toujours un bienfait pour la culture de diffuser des œuvres. C'est positif si cela peut aider le moral des artistes. Mais pour les entrepreneurs de la culture, cette chaîne ne va rien changer* », abonde Olivier Darbois, président du Syndicat national des producteurs, diffuseurs, festivals et salles de spectacle musical et de variété (Prodiss).

De fait, les producteurs ne sont pas considérés comme des ayants droit et ne toucheront donc aucune rémunération lorsque des œuvres qu'ils produisent seront diffusées sur Culturebox. De même, la chaîne culturelle de France Télévisions ne pourra leur servir de vitrine pour attirer des spectateurs puisque toutes les salles sont fermées, et ce pour une période indéterminée.

Surtout, les producteurs s'inquiètent à l'idée qu'une chaîne de télévision pourrait remplacer leurs spectacles dans l'esprit des gens. « *Notre métier, c'est de fabriquer de l'émotion. Celle-ci ne se transmet pas à travers un écran, qui aseptise les sensations. Rien ne pourra jamais*

*remplacer la magie du spectacle vivant. Une chaîne de télévision ne nous sauvera pas aujourd'hui et ne nous sauvera pas demain », s'agace M. Darbois.*

Nombre de structures n'ont d'ailleurs pas attendu l'initiative de France Télévisions pour entretenir leur lien avec le public et mettre en ligne des événements gratuits ou payants, comme des lectures, des répétitions, ou des spectacles captés lorsque les conditions le permettaient (la plate-forme [chezsoi.operadeparis.fr](http://chezsoi.operadeparis.fr) de l'Opéra de Paris, la chaîne [YouTube « La comédie continue »](#) de la Comédie-Française, etc.).

Signe de leur détermination à ne pas se contenter de retransmissions audiovisuelles, les professionnels de la culture continuent de préparer des spectacles tests, qui devraient se dérouler en février et en mars, pour démontrer qu'il n'y a pas de risque de contamination si les mesures barrières sont appliquées dans le public. Un moyen de maintenir la pression en faveur d'une réouverture des salles. « *Culturebox, ce n'est pas génial, mais c'est déjà ça, conclut une professionnelle du secteur. Un truc génial, ce serait un spectacle qui existerait pour de bon. »*

**Cédric Pietralunga et Aude Dassonville**



# CULTURE

## Le théâtre dans tous ses états sur Culturebox

— Lancée début février, la chaîne éphémère de France Télévisions propose chaque lundi une soirée théâtre.

— Coup d'envoi le 8 février avec *Kadoc*, une pièce de Rémi De Vos, captée au théâtre du Rond-Point.

Chaque jour, lorsqu'il rejoint son bureau, Hervé trouve quelqu'un assis à sa place. Quelqu'un ? Une sorte de singe boiteux qui émet d'étranges borborygmes, tout en dessinant des voitures... Cette envahissante créature a-t-elle un lien avec le dossier Karflex que Wurtz, son supérieur, lui a confié ? Ce dernier semble cependant davantage préoccupé par le risotto qu'il doit préparer pour un dîner entre collègues.

Dans un décor acidulé, singulier alliage rétro-futuriste signé Sophie Pérez, *Kadoc*, du talentueux Rémi De Vos, dépeint le monde de l'entreprise dans ce qu'il peut avoir de plus absurde. Rivalités, projets saugrenus, ambitions étriquées agitent ce microcosme où les rigides costumes cravates laissent, malgré eux, affleurer une humanité kaléidoscopique. Wurtz, par exemple, « vu comme un salaud par ses su-

balternes, a, en fait, un cœur qui souffre », sourit Jacques Bonnaffé, qui l'incarne avec une grande tendresse.

La vie de ce personnage avait été brusquement interrompue, peu de temps après sa naissance, par le confinement général de mars 2020. Il devait, avec la pièce, reprendre souffle en janvier 2021, et c'est finalement dans un théâtre quasiment vide que Jacques Bonnaffé s'est à nouveau glissé dans la peau de Wurtz. Le 30 janvier, *Kadoc* a été joué et filmé à deux reprises pour une captation diffusée ce 8 février sur Culturebox, la chaîne éphémère lancée par France Télévisions sur le canal 19 de la TNT.

« J'avais très peur, confie le comédien. Le public est un acteur du spectacle à part entière. Surtout pour une pièce comme *Kadoc*, censée faire rire, ses réactions nous donnent le tempo... Mais j'ai ça

chevillé au corps et une fois que la pièce a démarré, je n'ai plus pensé aux caméras, à l'absence de spectateurs, j'ai joué tout simplement ! »

Gardant à l'esprit ce public invisible que le spectacle pourrait toucher via la télévision : « Collectivement, nous avons besoin de ce rire-là », explique Jacques Bonnaffé qui regrette de ne pas avoir pu assurer la longue tournée de *Kadoc* prévue en régions. « Mon métier d'acteur, c'est aussi de me balader sur les routes. Partout, pas seulement à Paris, les gens ont besoin de sortir, d'aller au théâtre : l'art retire nos défenses et nous bouleverse, c'est indispensable. La télévision ne remplacera jamais l'expérience du spectacle vivant mais peut au moins rappeler à chacun son importance. »

Nicolas Auboyneau, directeur délégué du théâtre de France Télévisions, en est convaincu : « Dans



*le marasme actuel, la télévision se révèle comme un média important pour le monde de la culture, souligne-t-il. Elle prend désormais une part importante dans la diffusion des spectacles.* » Nicolas Auboyneau est persuadé qu'il restera de cette période une « complicité » entre deux univers qui, jusqu'alors, entretenaient des contacts parcimonieux.

« Pour de nombreux metteurs en scène, la vidéo servait surtout à témoigner, à garder une trace, indique-t-il. Beaucoup découvrent que, grâce au travail de réalisation mené en collaboration avec le metteur en scène, le film peut aussi avoir son propre intérêt artistique. » De son côté, France Télévisions, en élargissant les fenêtres de diffusion, avec une case régulière sur France 5 et désormais la chaîne éphémère Culturebox, s'ouvre à toute la diversité du théâtre, avec des spectacles qui n'auraient pas trouvé leur place auparavant.

C'est le cas de l'exigeant *Mithridate* de Racine, mis en scène par Éric Vigner au Théâtre national de Strasbourg. Deux heures vingt d'un grand classique en alexandrins, qui devrait être diffusé le 22 février. La pièce, qui aurait dû être créée en novembre dernier, n'a jamais été montrée au public. « Tout était prêt et nous ne pouvions pas jouer, se souvient le metteur en scène. Filmer la pièce, c'était aussi une manière d'aller au bout de l'acte artistique. » Éric Vigner confie ne pas trop aimer le terme de captation, auquel il préfère celui de film. « Il ne s'agit pas de faire une archive mais un véritable objet artistique qui pose un regard sur l'œuvre, détaille-t-il. Je pense que le film de la pièce et le spectacle qui, je l'espère, finira par voir le jour, seront complémentaires. »

Pour le tournage, Éric Vigner n'a pas modifié sa mise en scène

mais la réalisation de Stéphane Pinot apporte sa propre patte, notamment avec des plans filmés au plus près des acteurs. « Le public verra les visages comme on ne les voit jamais au théâtre, précise Éric Vigner. Les images créent une atmosphère propice à pénétrer l'intériorité du texte de Racine. » Et, peut-être, esquisser un pas vers la beauté immuable des œuvres.

Marie-Valentine Chaudon

*« La télévision ne remplacera jamais l'expérience du spectacle vivant mais peut au moins rappeler à chacun son importance. »*

## repères

Chaque jour, un art à l'honneur

**Culturebox émet sur le canal 19 de la TNT. Les journées sont consacrées à des rediffusions des programmes culturels des chaînes du groupe.**

**Du lundi au vendredi, à 20 h 10, dans « Culturebox, l'émission », l'animatrice Daphné Bürki**

reçoit en direct des artistes pour évoquer leur travail.

**À partir de 21 h 05, place au spectacle, inédit ou issu des 500 œuvres du catalogue de France TV. Le lundi est dédié au théâtre, le mardi à l'opéra, la musique classique ou la danse, le mercredi à la chanson, le jeudi aux cultures urbaines et le vendredi à l'humour. Quant aux week-ends, ils conduiront les téléspectateurs au cœur de grands événements et dans les musées.**



## Le nouveau Philippe Delerm, le salon littéraire de Chanel... Nos 5 incontournables culturels



*Mithridate* de Racine

La Compagnie des Indes

Exposition, musique, déambulations...Tous les quinze jours, *Madame Figaro* propose sa sélection culturelle. Voici les cinq événements à ne pas rater.

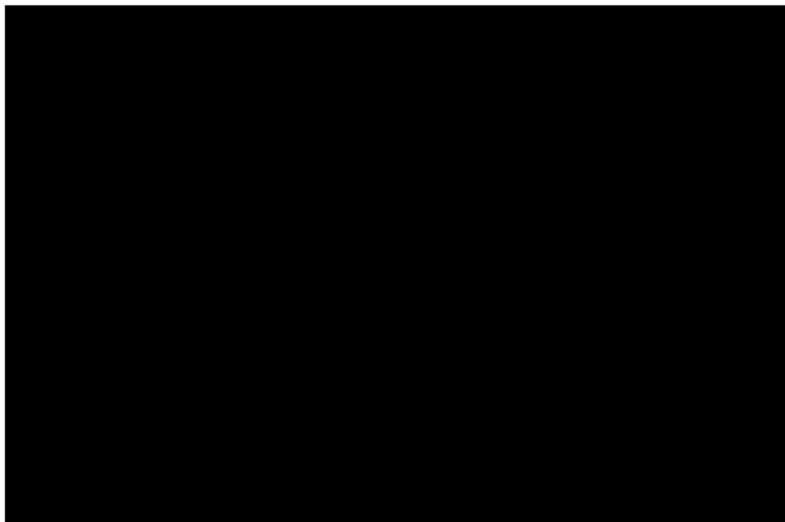
Le théâtre envers et contre tout

La première de *Mithridate* de Racine était prévue le 7 novembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg. Pour cause de confinement, saison 2, la création a été annulée. Mais, les répétitions ont eu lieu entre cas contacts et arrêts de travail avec ce questionnement partagé par la troupe : qu'est-ce qu'un spectacle qui n'a pas rencontré son public ? Eric Vigner, le metteur en scène, a eu l'idée de faire un film sur ce temps des représentations annulées. Son *Mithridate* réunit une belle affiche : les complices de

son merveilleux *Partage de Midi* de Claudel monté en 2018, Stanislas Nordey et Jutta Johanna Weiss, auxquels vient s'adjoindre le talentueux Thomas Jolly qui n'avait encore jamais joué Racine. Un film à voir absolument sur CultureBox, la nouvelle chaîne de **France Télévisions**.

Le 22 février et le 5 mars à 21 heures sur CultureBox.

"Ex Africa", l'expo manifeste



La Vraie Carte du monde par Chéri Samba.

Patrick Gries

Dès la première salle, nous sommes prévenus. «Ex Africa, présences africaines» dans l'art d'aujourd'hui s'inscrit en faux contre l'exposition «Primitivism» du Moma en 1984. En établissant des correspondances formelles entre les œuvres «primitives» et l'art contemporain, cette dernière leur déniait toute existence propre. «Ex Africa» met un point final à ce rapport d'appropriation. Le parcours divisé en trois parties (Pop, Métamorphoses et Activations) met en regard plus de 150 œuvres (installations, peintures, sculptures photographies, dessins, vidéos...) d'artistes contemporains afin de décrypter les relations entre la scène actuelle et les arts africains anciens. L'exposition accueille des créations nouvelles de Annette Messenger, Myriam Mihindou, Kader Attia, Pascaline Marthine Tayou, Romuald Hazoumè, Théo Mercier ou Emo de Medeiros... Pour en finir avec le récit colonial.

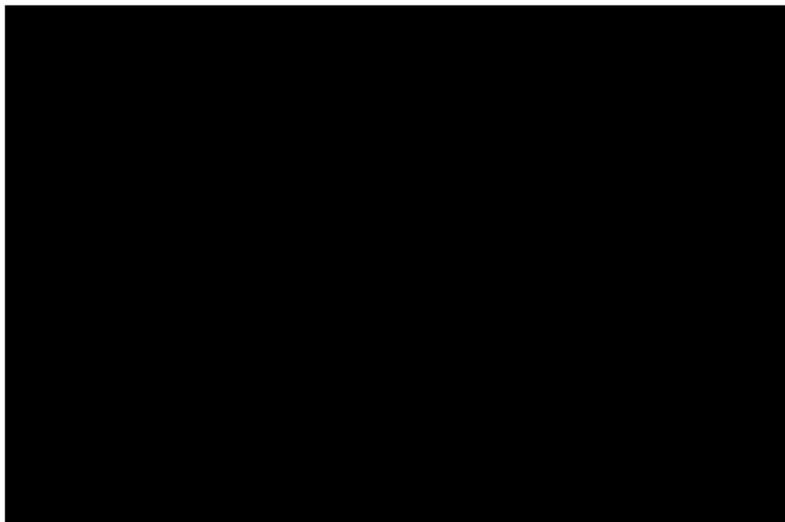
«Ex Africa, Présences africaines dans l'art d'aujourd'hui», Quai Branly Jusqu'au 27 juin 2021. Vernissage Dimanche 21 février à 21 h sur CultureBox.

Le salon littéraire de Chanel

son merveilleux *Partage de Midi* de Claudel monté en 2018, Stanislas Nordey et Jutta Johanna Weiss, auxquels vient s'adjoindre le talentueux Thomas Jolly qui n'avait encore jamais joué Racine. Un film à voir absolument sur CultureBox, la nouvelle chaîne de **France Télévisions**.

Le 22 février et le 5 mars à 21 heures sur CultureBox.

"Ex Africa", l'expo manifeste



La Vraie Carte du monde par Chéri Samba.

Patrick Gries

Dès la première salle, nous sommes prévenus. «Ex Africa, présences africaines» dans l'art d'aujourd'hui s'inscrit en faux contre l'exposition «Primitivism» du Moma en 1984. En établissant des correspondances formelles entre les œuvres «primitives» et l'art contemporain, cette dernière leur déniait toute existence propre. «Ex Africa» met un point final à ce rapport d'appropriation. Le parcours divisé en trois parties (Pop, Métamorphoses et Activations) met en regard plus de 150 œuvres (installations, peintures, sculptures photographies, dessins, vidéos...) d'artistes contemporains afin de décrypter les relations entre la scène actuelle et les arts africains anciens. L'exposition accueille des créations nouvelles de Annette Messenger, Myriam Mihindou, Kader Attia, Pascaline Marthine Tayou, Romuald Hazoumè, Théo Mercier ou Emo de Medeiros... Pour en finir avec le récit colonial.

«Ex Africa, Présences africaines dans l'art d'aujourd'hui», Quai Branly Jusqu'au 27 juin 2021. Vernissage Dimanche 21 février à 21 h sur CultureBox.

Le salon littéraire de Chanel

# Les Echos

CRITIQUE

## « Mithridate » : Racine en un opéra funèbre

La tragédie de Racine n'a pu être représentée en novembre dernier au TNS. Elle donne presque toute sa mesure dans sa version filmée diffusée le 22 février sur la chaîne éphémère de Culture box, puis le 5 mars sur France 5. Un spectacle flamboyant, porté par l'esthétique épurée du metteur en scène plasticien Eric Vigner et par le jeu limpide de Stanislas Nordey, Thomas Jolly et Jutta Johanna Weiss.



Mithridate (Stanislas Nordey) questionnant son fils Xipharès (Thomas Jolly). (© La Compagnie des Indes)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 21 févr. 2021 à 16:45 Mis à jour le 22 févr. 2021 à 9:36

Voyage funèbre, voyage poétique, voyage au cœur des sentiments viciés par le poison des guerres vaines et des amours trahis : **Eric Vigner** nous embarque très loin avec sa mise en scène de « Mithridate ». Le spectacle qui n'a pu être représenté en novembre dernier au Théâtre National de Strasbourg, crise sanitaire oblige, est devenu un film à découvrir sur Culturebox puis sur France 5, en attendant la réouverture des salles.

Dans cette pièce écrite en 1672 (entre « Bajazet » et « Iphigénie »), Racine imagine les dernières heures de Mithridate VI, roi du Pont (132 ou 135 - 63 av. J.C.), célèbre pour s'être immunisé contre les poisons. Le monarque, défait par les Romains, revient à son camp de base, où ses deux fils, qui l'ont cru mort, se disputent sa promesse, la belle Monime. Entre rêves de revanche militaire et règlements de compte avec ses fils (l'un, le perfide Pharnace, veut pactiser avec Rome, l'autre, le tendre Xipharès a le tort d'aimer et d'être aimé de Monime), Mithridate se consume jusqu'à s'autodétruire.

L'atmosphère en clair-obscur, la sobriété et la magnificence du décor - composé pour l'essentiel d'une tour sans fin, d'un brasier et, surtout, d'un miroitant rideau de perles de verre de Bohême qui tournoie et balaie la scène - portent la tragédie à son acmé. Le spectateur assiste à un rituel hypnotique, tendu et feutré, entre opéra fantôme et transe de mort. Les costumes sont à l'avenant : précieux et scintillants. L'esthétique stylisée du metteur en scène, passe très bien à l'écran. Si le spectateur peut d'abord être dérouté par le phrasé très lent des comédiens, il est vite envoûté, happé par les vers de Racine, détachés avec justesse et netteté.

## **Trio magique**

Eric Vigner s'est appuyé sur une équipe princière pour transcender ces longs monologues, dont deux directeurs de théâtres, comédiens et metteurs en scène fameux. Stanislas Nordey, patron du TNS, incarne avec superbe, une morgue lasse et une tristesse déchirante, Mithridate, ce roi mort-vivant qui voit le monde lui échapper. Tandis que Thomas Jolly, nouveau maître du Quai d'Angers, campe un Xipharès éperdu d'amour, à la fois bouillant et fragile. Avec Jutta Johanna Weiss, gracieuse et émouvante Monime, ils forment un trio tragique magique.

Le reste de la distribution - Jules Sagot, fougueux Pharnace, Philippe Morier-Genoud et Yanis Skouta, dignes serviteurs désemparés - est à l'avenant. On gardera longtemps en mémoire les images en gros plan de ces rois, princes et princesse empoisonnés par leurs ambitions déçues et leurs amours contrariés, de ce palais tombeau décoré de suaires de diamants. Même à la télé, le théâtre peut faire des miracles.

## **MITHRIDATE**

### **Théâtre**

de Jean Racine

Mise en scène d'Eric Vigner.

Sur Culturebox le 22 février, sur France 5 le 5 mars à 21 h 00. Puis en replay

En tournée dès la réouverture des salles.



## Théâtre, danse, cirque, contes : sept spectacles et festivals à voir en ligne

- Culture
- Les envies du Monde

En attendant la réouverture des salles, le service Culture du « Monde » propose, dans « La Matinale », un choix de représentations.

Article réservé aux abonnés

### LISTE DE LA MATINALE

Les salles de spectacle gardant toujours portes closes en raison de la pandémie, les artistes se réinventent en ligne. Les alexandrins de Racine, le mythe d'Orphée, les ateliers du festival de danse du Val-de-Marne ou les histoires du festival Contes d'hiver : le service Culture du *Monde* vous propose une sélection de représentations à regarder en streaming ou en replay.

#### **Théâtre. Eric Vigner fait ruisseler les vers de « Mithridate »**

« Mithridate », de Racine, mise en scène d'Eric Vigner. LA COMPAGNIE DES INDES

La beauté des alexandrins de Racine et la technologie la plus pointue s'épousent dans ce *Mithridate* qui, c'est une première, Covid-19 oblige, est visible d'abord dans sa version filmée, avant de pouvoir être représenté sur scène, au Théâtre national de Strasbourg et ailleurs. Le metteur en scène Eric Vigner signe un spectacle stylisé, nocturne, à la fois sobre et somptueux, qui offre au réalisateur Stéphane Pinot une belle matière pour exercer cet art discret et délicat qu'est la captation de théâtre, en donnant à la pièce un petit côté thriller.

Dans la nuit du théâtre, Eric Vigner laisse éclater le flamboiement d'un feu, le scintillement d'un sublime rideau de pierres précieuses, les damas or et argent ou le satin rouge des costumes. Et le jeu de ses comédien(ne)s de haute volée est à l'avenant, qui fait ruisseler les vers de Racine comme des rivières de diamant. Stanislas Nordey, Mithridate hanté par la mort et la jalousie. Thomas Jolly, Xipharès laissant toute sa place à l'émotion. Jutta Johanna Weiss, magnifique et japonisante Monime.

#### **Fabienne Darge**

Mithridate, de Racine, mis en scène par Eric Vigner. Réalisation : Stéphane Pinot. Sur **France 5**, le 5 mars à 21 heures, et en replay sur Culturebox jusqu'au 23 août.

Théâtre. Julie Deliquet entremêle fiction et vie dans « Fanny et Alexandre »

« Fanny et Alexandre », d'Ingmar Bergman, mise en scène de Julie Deliquet, à la



## Une captivante captation pour « Mithridate »

Covid-19 oblige, la mise en scène d'Eric Vigner est d'abord visible sur France Télévisions dans sa version filmée

**FRANCE 5**  
VENDREDI 5 - 20H50  
THÉÂTRE

La beauté des alexandrins de Racine et la technologie la plus pointue s'épousent dans ce *Mithridate* qui, c'est une première, Covid-19 oblige, est visible d'abord dans sa version filmée, avant de pouvoir être présenté sur la scène du Théâtre national de Strasbourg, le jour où les théâtres rouvriront. Eric Vigner signe un spectacle stylisé, nocturne, à la fois sobre et somptueux, qui offre au réalisateur Stéphane Pinot une belle matière pour exercer cet art discret et délicat qu'est la captation de théâtre.

Pour être moins représenté que *Phèdre* ou *Bérénice*, *Mithridate* n'en est pas moins l'une des plus belles tragédies de Racine, où le conflit tragique se noue avec autant de pureté, d'humanité et de grandeur que dans les pièces plus connues du maître. Racine y imagine les dernières heures de Mithridate VI, roi du Pont (132 ou 135-63 av. J.-C.), célèbre pour s'être immunisé contre les poisons (c'est la fameuse « mithridatisation »).

L'important, comme toujours chez Racine, n'est pas tant l'aspect historique que l'universalité des passions et des déchirements. Dans cette journée fatale où se tient toute la tragédie, Mithridate,



Mithridate (Stanislas Nordey) et son fils Xipharès (Thomas Jolly). LA COMPAGNIE DES INDES

donné pour mort, battu par les Romains, revient chez lui. Vaincu sur le plan politique, mais pensant pouvoir conclure son hymen avec sa promise, la belle Monime.

### Tragédie crépusculaire

Las ! A son retour, la défaite est aussi dans sa maison. Ses deux fils, Xipharès et Pharnace, s'entre-déchirent et se disputent les faveurs

de Monime. Laquelle, croyant Mithridate mort, a laissé libre cours à son amour pour Xipharès, tandis que Pharnace s'engage sur la voie de la trahison, en rejoignant le camp des Romains. Mithridate est la tragédie crépusculaire d'un homme qui perd tout - mais gagnera in extremis sa dignité - et d'une femme, obligée de naviguer entre les désirs de trois hommes,

pour qui elle n'est qu'une possession comme une autre.

C'est ce climat que traduit merveilleusement la mise en scène d'Eric Vigner. Dans la nuit du théâtre, il laisse éclater le flamboiement d'un feu, le scintillement d'un sublime rideau de pierres précieuses, les damas or et argent ou le satin rouge des costumes. Et le jeu de ses comédien(ne)s de

haute volée est à l'avenant, qui fait ruisseler les vers de Racine comme des rivières de diamant.

Stanislas Nordey cisèle chaque mot avec une précision et une clarté remarquables, pour incarner un Mithridate hanté par la mort et la jalousie. Thomas Jolly, dans le rôle de Xipharès, laisse toute sa place à l'émotion racinienne, et à une forme de naturel dans le cadre codifié de l'alexandrin. Jutta Johanna Weiss, actrice étonnante s'il en est, est une magnifique Monime : elle joue le rôle comme le ferait un *onnagata*, cet acteur japonais du théâtre kabuki, dépliant avec grâce les rainures en éventail de sa robe de soie rouge.

Quant à la réalisation de Stéphane Pinot, elle s'attache à célébrer cette belle réussite théâtrale en tirant le meilleur parti des dernières avancées technologiques. La multiplication des points de vue, l'excellente définition de l'image, même en clair-obscur, la fluidité des mouvements de caméra (un drone a notamment été utilisé) et du montage donnent la sensation, enivrante, d'être à l'intérieur du spectacle, avec en prime un petit côté thriller. ■

FABIENNE DARGE

*Mithridate*, mise en scène d'Eric Vigner, captation de Stéphane Pinot (133 min). A la demande sur Culturebox jusqu'au 23 août.

**Culture & Savoirs****TÉLÉVISION**

# Un *Mithridate* sombre, vertigineux et éblouissant

Éric Vigner met en scène la pièce de Jean Racine avec des comédiens remarquables. Le film permet de découvrir ce spectacle qui, Covid oblige, n'a pu être joué en public.

**MITHRIDATE**  
Vendredi, France 5, 20h55

**P**our tout décor ou presque, un immense rideau fait d'un million de billes de verre (fabriqué en 2002 pour *Savannah Bay*, de Marguerite Duras, à la Comédie-Française) se déploie sur scène. Comme une barrière, une frontière indéfinie ou un mur imparfait dont le cliquetis complète l'univers sonore du compositeur John Kaced. Dans la mise en scène envoûtante d'Éric Vigner, rien n'est superflu ou approximatif. Et si ce *Mithridate*, écrit en 1672 par Jean Racine, n'a pu être présenté comme prévu sur la scène du Théâtre national de Strasbourg en raison de la fermeture des salles, il a été filmé, par bonheur. Et pas seulement capté, comme il est fait souvent pour conserver une archive, mais le réalisateur Stéphane Pinot est parvenu à porter à l'écran la pièce, tout en lui conservant sa nature première.

En 63 avant J.-C., Mithridate a la haute main sur le royaume du Pont, situé en Turquie actuelle et en bordure de la mer Noire. Racine prend prétexte de ce fait historique, mais concentre l'action sur le dernier jour de règne, quand le roi, que l'on croyait mort, revient pour découvrir que ses deux fils ont jeté leur dévolu sur la reine, sa future épouse... Jusqu'au dernier rebondissement, les protagonistes vont s'entre-déchirer dans un jeu subtil interrogeant, au-delà des intrigues amoureuses, le destin, la mort, la transmission.

Cette tragédie en alexandrins est rendue à la fois délicate et brillante par Éric Vigner, avec des comédiens qui adoptent un phrasé lent qui surprend une minute, avant de s'imposer comme une

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

**Une pièce à la fois délicate et brillante.** La Compagnie des Indes

évidence. Stanislas Nordey, Thomas Jolly, Jules Sagot et Jutta Johanna Weiss sont simplement remarquables ; Philippe Morier-Genoud et Yanis Skouta, pareillement parfaits. Les lumières de Kelig Le Bars et les somptueux costumes dus à Anne-Céline Hardouin ajoutent à cette magie noire. Manquent forcément les vibrations du spectacle vivant, mais quelle réussite, quand même !

**GÉRALD ROSSI**

La pièce est disponible sur la plateforme de france.tv. Elle pourrait être jouée au Théâtre national de Strasbourg en juin, et en tournée.



**QQR** TÉLÉVISION

QU'EST-CE QU'ON REGARDE ?



LE COMPAGNE DES BIKES

### Le mâle à la Racine



**« MITHRIDATE »**

20 h 55 (2 h 25)

Tragédie de Jean Racine, mise en scène au Théâtre national de Strasbourg par Eric Vigner (2020). Avec Stanislas Nordey, Thomas Jolly, Julien Sagot, Jutta Johanna Weiss...

**FRANCE 5** Les histoires d'amour finissent mal, en général. Et avec « Mithridate », vieux roi crépusculaire qui a tué plusieurs de ses maîtresses, c'est particulièrement vrai. Cette fois encore ? Alors qu'il est donné tué par les Romains, ses deux fils, Xipharès et Pharnace, se précipitent auprès de Monime, sa

promise recluse, qu'ils aiment tous deux. En retour, c'est Xipharès qu'elle aime en secret. Finalement vivant, Mithridate rentré perçoit les trahisons et songe à se venger.

Entre rêve et cauchemar, la mise en scène d'Eric Vigner — devenue un bel objet audiovisuel par la force des choses — met en lumière la langue limpide et profonde de Racine. On y plonge comme dans une source fraîche. D'un jeu fiévreux, mais posé et retenu, Stanislas Nordey, le père, Thomas Joly et Jules Sagot, les fils, se débattent dans des contractions rageuses quand Jutta Johanna Weiss exprime toute la délicatesse de Monime, fière et résolue. **SYLVAIN MERLE**



# Écrans-radio

*le choix de La Croix*

## Ténèbres de la tragédie

**Mithridate**  
 20h55 sur [France 5](#)

« *Mithridate est mort.* » À la lueur d'une torchère, en ce I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., la nouvelle ébranle l'empire du Pont. Qui de Xipharès ou de Pharnace, son demi-frère, prendra la succession du défunt roi ? Sa disparition ne laisse pas seulement un trône vide, mais également un cœur à prendre, celui de la belle Monime, promise à Mithridate. Alors que le reflet des flammes danse sur son visage juvénile, Xipharès – Thomas Jolly, à fleur de peau – dévoile à Arbate, le confident de son père, ses sentiments pour Monime : un « *amour (qui) s'est longtemps accru dans le silence* ». Cette passion, l'apprendra-t-il plus tard, est partagée par l'intéressée. Il faudra plus de 2h20 pour que celle-ci – Jutta Johanna Weiss, magnifique de délicatesse – puisse, dans un geste subtil de la main, s'unir à lui. Entre-temps, Pharnace aura pactisé avec les Romains et Mithridate aura reparu avant d'expirer – pour de bon cette fois.

Éric Vignier devait présenter sa mise en scène de *Mithridate* de Racine en novembre 2020 au Théâtre national de Strasbourg. Privé de public par la pandémie, le spectacle a été filmé. Précédé d'un générique dont la pédagogie devrait détendre quiconque se trouverait intimidé par la tragédie, la captation est une réussite du genre. Les mouvements

conjugués de plusieurs caméras – y compris au-dessus de la cage de scène – découvrent peu à peu les éléments d'une scénographie d'une élégance minimaliste, à l'admirable palette de clair-obscur.

La distribution est impeccable, avec, entre autres, un Stanislas Nordey trouvant une juste tension sous les traits de Mithridate. Le choix de longs plans resserrés entraîne le spectateur dans une intimité inédite avec le jeu des comédiens et, surtout, la langue de Racine qui trouve ici toute l'expression de sa superbe. Si le rythme – relativement lent – déconcerte parfois, le ravissement où il mène les persévérants n'en est que plus grand.

**Marie-Valentine Chaudon**

Le nouveau Philippe Delerm, le salon littéraire de Chanel...

## Nos 5 incontournables culturels

Par **Laetitia Cénac**

Le 17 février 2021

*Mithridate* de Racine

La Compagnie des Indes

Exposition, musique, déambulations... Tous les quinze jours, *Madame Figaro* propose sa sélection culturelle. Voici les cinq événements à ne pas rater.



### Le théâtre envers et contre tout

La première de *Mithridate* de Racine était prévue le 7 novembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg. Pour cause de confinement, saison 2, la création a été annulée. Mais, les répétitions ont eu lieu entre cas contacts et arrêts de travail avec ce questionnement partagé par la troupe : qu'est-ce qu'un spectacle qui n'a pas rencontré son public ? Eric Vigner, le metteur en scène, a eu l'idée de faire un film sur ce temps des représentations annulées. Son *Mithridate* réunit une belle affiche : les complices de son merveilleux *Partage de Midi* de Claudel monté en 2018, Stanislas Nordey et Jutta Johanna Weiss, auxquels vient s'adjoindre le talentueux Thomas Jolly qui n'avait encore jamais joué Racine.

Un film à voir absolument sur CultureBox, la nouvelle chaîne de France Télévisions.

Le 22 février et le 5 mars à 21 heures sur CultureBox.



## Théâtre

### LES ÉVÉNEMENTS À VOIR CHEZ SOI

Sélection critique par  
Joëlle Gayot

#### La Nuit du Soleil

À voir sur [theatre-du-soleil.fr](http://theatre-du-soleil.fr) ; cliquer sur le dessin de la caméra à droite, puis sur « En vidéos », « Films » et « La Nuit miraculeuse » (45 min).

En 1989, année du bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Ariane Mnouchkine célèbre l'événement en tournant *La Nuit miraculeuse*. Le making of de son film est une pépite. L'œil collé à la caméra, l'artiste crie « action ! » et son corps vibre au spectacle des acteurs costumés et grimés. Il faut l'entendre raconter comment sont nés les personnages ou bien analyser les rapports entre cinéma et théâtre, il faut observer sa joie sauvage et contagieuse après un long travelling réalisé de nuit, au mois d'août, place de la Concorde. Une cohorte de figurants marche à pas vifs sous une tempête de neige

(artificielle). Elle gagne l'Assemblée, où se déroule l'ultime scène du film : sur les sièges rouges, des gens de toutes les couleurs applaudissent aux mots de la Déclaration. Parce que, commente Ariane Mnouchkine, « l'Assemblée qui s'adressait alors au monde se devait d'être mondiale ». Respect !

#### Mithridate

À voir le 22 fév., 21h05, sur CultureBox (canal 19 de la TNT), puis en replay sur [france.tv](http://france.tv), dans Culturebox (2h26).

Un rideau de perles s'élève à l'aplomb du sol laqué. Il y retombera, recouvrant le corps du héros, Mithridate. Fin de partie : le roi expire non sans avoir cédé sa fiancée à son fils préféré, dont le frère a rallié l'armée romaine, ennemie. Le quatuor est arrivé au terme d'un processus où l'amour, l'attachement paternel, la rivalité fraternelle n'ont cessé de troubler la conduite des affaires d'État. La mise en scène d'Éric Vigner suit sans trembler le tracé de la langue. C'est Racine qui parle



#### Mithridate

À voir le 22 fév. sur CultureBox puis en replay sur [france.tv](http://france.tv).

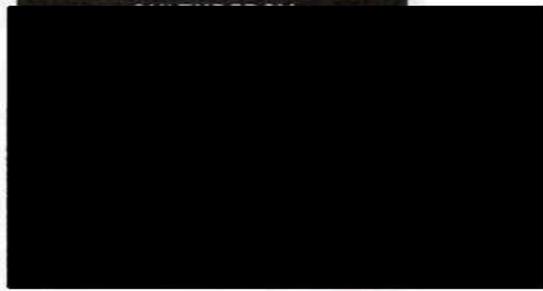
par l'entremise des acteurs. Traversant le rideau à pas lents, ces derniers s'incarnent au contact de la femme. Elle les révèle autant qu'elle les perd. Cette représentation, plus plastique que théâtrale, se regarde comme si l'on interrogeait, dans un tableau de maître, la présence d'une preuve de vie. Cette présence est là, sur la scène, traquée par des caméras immergées au cœur d'un champ de bataille intime et politique.

#### L'histoire de « Du sale ! »

À voir sur la chaîne YouTube du Wiener Festwochen ; entrer « Du sale » dans la loupe de recherche de la chaîne (55 min). Écrit et monté en cinq jours, ce formidable documentaire de Marion Siéfert revient sur la genèse d'une représentation annulée à cause du Covid-19. *Du sale !* aurait dû être joué à Vienne, au Wiener Festwochen. À défaut, Marion Siéfert, autrice et metteuse en scène, remonte le cours du temps. Illustrant son récit en voix off par de multiples vidéos tournées en répétition, elle raconte comment elle a trouvé ses deux interprètes. Une danseuse de 17 ans, Janice Bieleu, et une rappeuse, Laetitia Kerfa, aka Original Laeti. Deux jeunes femmes qui ne savent rien du théâtre, mais sont d'authentiques bombes sur scène. Portrait d'une création qui se cherche et s'invente à vue, portrait d'une artiste de théâtre qui doute, mais ne lâche jamais son désir, portrait, enfin et surtout, d'une rappeuse sidérante, qui donne tout d'elle-même. Un film passionnant.

#### Les Visages et les Corps

À voir sur [opsistv.com](http://opsistv.com) ; cliquer sur « Catalogue » puis entrer le nom de la pièce dans la loupe de recherche ; 7 jours d'essai gratuit puis 5,99 € par mois (1h07). Quelques jours à peine après sa mort, le metteur en scène et réalisateur Patrice Chéreau ressuscitait sur la scène du théâtre. Littéralement habité par la pensée de celui qui fut un ami, et sans doute un maître, le comédien Philippe Calvario a entrepris une lecture fiévreuse de fragments de textes écrits par Chéreau. Sur le plateau que meublent quelques chaises et un bureau, les obsessions de l'artiste se fraient un chemin jusqu'à nous. Le théâtre, le cinéma, le désir, la vie qu'il s'agit d'insuffler à toute représentation, tout cela naît d'une exigence impérieuse et jamais satisfaite : créer. Le prodige a lieu, car l'absent se réincarne dans les sourires de son interprète, réapparaît dans ses mains tendues, son pas vif, son regard scrutateur, planté dans les yeux des spectateurs. Exercice magnifique, à fleur de peau, qu'illumine une intense émotion.



### La chaîne du spectacle vivant

Début février, France Télévisions a créé Culturebox, une chaîne exclusivement dédiée au spectacle vivant, diffusée sur le canal 19 de la TNT. Tous les soirs y sont diffusées des émissions culturelles, suivies de captations inédites de pièces de théâtre, de concerts et d'autres arts du spectacle. Pratiquement tous disponibles en replay plusieurs mois après leur diffusion sur france.tv, ces programmes sont parfois également visibles en avant-première sur le site.

**SAMEDI 20 FÉVRIER, À 21H05**, Culturebox propose la captation d'un concert du rappeur Abd al Malik (*photo*), dont la discographie éclectique, fourmillant d'homages à la chanson française et à ses icônes, a séduit le public français au fil des années.

**DIMANCHE 21 FÉVRIER, À 21H05**, Culturebox emmène ses téléspectateurs au musée du quai Branly - Jacques-Chirac pour visiter l'exposition *Ex Africa*, qui aurait dû ouvrir le 9 février. Riche de 150 œuvres d'artistes contemporains de toutes générations et origines, cette exposition met en perspective les relations qui lient les créations actuelles et les arts africains anciens, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

**LUNDI 22 FÉVRIER À 20H55** sera diffusée une captation inédite de la pièce de Racine *Mithridate*, ici proposée par le metteur en scène Éric Vigner. Ce classique de la scène française s'inspire de la vie du roi Mithridate VI, qui régna sur l'actuelle Turquie jusqu'en 63 av. J.-C. Réalisée sans public en novembre 2020 au théâtre national de Strasbourg, cette captation d'une durée de 2h20 épouse parfaitement la mise en scène moderne et élégante du spectacle. ♡ CLARA GAILLOT



## Culture chez soi : nos coups de cœur du 18 février 2021

Le théâtre de Racine, le souvenir de Carrière aux Bouffes du Nord, un podcast à la Blier et des festivals littéraires : découvrez notre sélection de bonnes idées pour se cultiver sans bouger de chez soi. Par Frédéric Theobald, Hugues Le Tanneur, Isabelle Fauvel et Yoann Labroux-Satabin  
Publié le 19/02/2021 à 16h39 | Mis à jour le 19/02/2021 à 16h39



Thomas Jolly (Xipharès) et Stanislas Nordey (Mithridate) dans « Mithridate », de Racine, mis en scène par Éric Vigner au Théâtre national de Strasbourg en novembre 2020. • © LA COMPAGNIE DES INDES

[Le clair-obscur de Racine au Théâtre national de Strasbourg](#)

Éclairée par la lueur tremblante d'une flamme, seule la moitié de son corps se détache dans la pénombre. En exposant ainsi *Mithridate*, souverain du Pont (sur la côte méridionale de la mer Noire) et farouche ennemi des Romains, Éric Vigner souligne dans cette mise en scène de la tragédie de Racine la figure ambiguë de ce prince impitoyable. D'abord donné pour mort au combat, de retour parmi les siens, il découvre la trahison de ses fils, Xipharès et Pharnace.

En son absence, le premier a déclaré son amour à Monime, fiancée de Mithridate, tandis que le second s'est rangé aux côtés des Romains. Loin de se résoudre, la situation déjà tendue s'intensifie, alimentée par la violence sourde et le trouble passionnel où se débattent les personnages.

Dans un clair-obscur évoquant les tableaux du Caravage, les comédiens nous entraînent dans une descente âpre et tourmentée au plus profond de ténèbres dont l'issue semble inexorable. La diction de l'alexandrin toujours juste et précise ainsi que le jeu des acteurs, Stanislas Nordey, Thomas Jolly, Jutta Johanna Weiss, Philippe Morier-Genoud et Jules Sagot, participent amplement à la réussite de cette tragédie dévorante.

*Mithridate*, de Jean Racine, mise en scène d'Éric Vigner, captation réalisée au Théâtre national de Strasbourg en novembre 2020. Diffusion le 22 février à 21 h sur [Culturebox](#), puis en replay jusqu'au 28 février. Diffusion, le 5 mars à 21h sur [France 5](#), puis en replay jusqu'au 14 mars.

20.55 France 5 Théâtre

## Mithridate

| Pièce de Jean Racine | Au Théâtre national de Strasbourg, en 2020  
| Mise en scène : Éric Vigner | Réalisation : Stéphane Pinot | 145 mn. Inédit  
| Avec Stanislas Nordey (Mithridate), Jutta Johanna Weiss (Monime), Thomas Jolly (Xipharès), Jules Sagot (Pharnace), Philippe Morier-Genoud (Arbate), Yanis Skouta (Arcas).

Composée en 1672 par Racine, *Mithridate* fut la pièce préférée de Louis XIV et la plus représentée à sa cour. Parce qu'avec la mort du dernier grand monarque oriental – ledit Mithridate, père de Pharnace et de Xipharès, et sur le point d'épouser Monime... – s'achevait une civilisation ? Le Roi-Soleil y éprouvait-il le sentiment janséniste de la précarité des choses ? Ou au contraire l'orgueil de créer lui-même une autre civilisation ?

Le metteur en scène Éric Vigner a fait de la tragédie aux alexandrins beaux comme des prières ou des songes un crépusculaire oratorio dans un espace clair-obscur où un rideau de perles le dispute à une statue géante de Brancusi, où les comé-

diens en costumes de sombres lumières sont filmés par Stéphane Pinot au plus serré. La tragédie commence à l'annonce de la mort de Mithridate (Stanislas Nordey). Ses deux fils se croient alors libres de déclarer leur passion à Monime, (Jutta Johanna Weiss), cette future belle-mère qui depuis toujours aime Xipharès (Thomas Jolly). Mais voilà que revient Mithridate, qui découvre la duplicité de ses rejetons et décide de s'en venger...

Admirablement dirigé par Vigner, le trio Nordey-Jolly-Weiss entame une valse désespérante sur la vanité de l'amour, du pouvoir, de la filiation. Revenu des morts et bientôt prêt au suicide, Mithridate pèse peu à peu le poids du vide et du mensonge, dans un univers où chaque mot est trahison. Huis clos ténébreux, la tragédie réalisée dans un climat à la lenteur hiératique est un absolu moment de noire désillusion. Rarement elle aura trouvé si sublimes interprètes, éblouissants de grandeur et de mortelle perte. – *Fabienne Pascaud*

La mithridatisation est une immunité aux poisons. Par chance, contre les vers de Racine, la mise en scène d'Éric Vigner et ces deux-là... pas d'antidote.



20.55 Arte Téléfilm

## Faites l'amour, pas la guerre

| Téléfilm de Petra Lüscho (Allemagne, 2018)  
| 95 mn. VM. Inédit | Avec Anna Florkowski, Florian Stetter, Christina Große, Leander Menzel.  
Les fictions allemandes qui ne se déroulent ni lors de la Seconde Guerre mondiale, ni lors de la chute du Mur sont assez rares pour être signalées. C'est le cas de ce récit d'apprentissage qui évoque, en 1983, les derniers feux du mouvement hippie. Paradoxalement, les répliques de cette

contre-culture se font désormais ressentir jusque dans les provinces les plus conservatrices de la RFA. Là, Ursula, 17 ans, croit trouver le prince charmant en la personne de son nouveau prof de biologie, pacifiste, antinucléaire et surtout charismatique. Ce séducteur désinvolte libère sexuellement tout le village, sauf Ursula, qui a pourtant adopté le progressisme dans l'espoir de perdre sa virginité. Heureusement, sa revanche s'inspirera des Monty Python, plutôt que de la Fraction Armée rouge.

C'est le charme et la limite de cette comédie qui, sans franchir la ligne de la caricature, de la nostalgie, aligne les mots-clés de l'époque de façon mécanique. On en retient le personnage de la mère d'Ursula, artiste frustrée qui transforme un plateau de charcuterie en Mondrian et dont la pratique obsessionnelle du crochet et du macramé se répand sur les murs. Elle est l'âme de cette satire : désireuse d'un nouveau départ et rongée par ses peurs, souvent inconscientes, jusqu'à rester piégée dans un rôle traditionnel. – *Julien Welter*



SÉLECTION

LES RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE

Par Marion Michel et, pour le sport, Michel Bezbakh, pour le replay, Sylvaine Willaume



FILM

**14 Nuages épars**

Une jeune veuve hésite à refaire sa vie avec l'homme qui a tué accidentellement son mari. Le dernier film rare de Mikio Naruse, le grand cinéaste de la femme japonaise. Un mélodrame subtil à l'image de toute son œuvre: triste et beau.

Samedi 20.50 Ciné+Classic



DOCUMENTAIRE

**12 Simon Rattle et les Berliner Philharmoniker: une ère de musique**

Soixante ans d'une aventure à la tête du Philharmonique de Berlin racontés par le chef Simon Rattle et les musiciens de cet orchestre, le meilleur du monde.

Dimanche 0.00 Arte



DOCUMENTAIRE

**14 Paris romantique, Paris érotique**

Comment la ville s'est-elle forgée sa réputation de capitale de l'amour, mélange de soufre et d'eau de rose? Un doc riche qui décortique, façon carte du Tendre, les étapes à l'origine du mythe.

Lundi 21.05 France 3

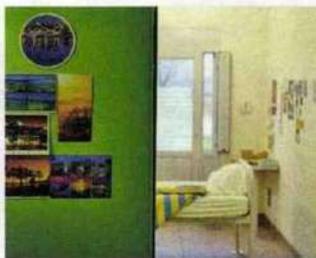


FILM D'ANIMATION

**14 Yéti & Compagnie**

Excellente surprise que ce film d'animation 3D qui met en scène une sympathique communauté de yétis vivant en autarcie au sommet d'une montagne. Produit par les studios Warner (La Grande Aventure Lego) avec rythme, humour et beaucoup d'esprit!

Mardi 21.05 TFX



DOCUMENTAIRE

**14 12 Jours**

Raymond Depardon filme à nouveau la justice, lorsqu'elle croise la folie psychiatrique. Troublants face-à-face entre magistrats et patients, qui nous touchent parce qu'ils sont le reflet évident de notre société. Et de nos vulnérabilités.

Mardi 23.05 France 2



FILM

**14 Un cœur en hiver**

Le grand absent de la sélection des films de Claude Sautet mis en ligne en janvier sur Netflix. Et sans doute le plus beau, où sur du Ravel s'emmêlent l'amour et la cruauté. Auteuil, Dussolier et Béart, douloureux, donnent tout leur corps à cette tragédie.

Mercredi 20.55 Arte



SPECTACLE

**14 Ce soir, c'est Palmashow**

Grégoire Ludig et David Marsais, de plus en plus présents au ciné, reviennent s'amuser à la télé. Avec le coup de pouce d'invités bien rodés (Alain Chabat, Jérôme Commandeur), le Palmashow se révèle une soirée bien drôle de sketches, parodies et fausses pubs.

Mercredi 21.15 TMC



THÉÂTRE

**14 Mithridate**

Composée en 1672 par Racine, cette tragédie fut la pièce préférée de Louis XIV. Le metteur en scène Eric Vigner en fait un crépusculaire oratorio mené par le trio Nordey-Jolly-Weiss, éblouissants dans cette intrigue d'amour, de pouvoirs et de filiation.

Vendredi 20.55 France 5



CONCERT

**14 Angélique Kidjo en Concerts volants**

La chanteuse béninoise égrène les tubes de son idole cubaine Celia Cruz et fait une belle fête où s'invitent le regretté batteur sorcier Tony Allen, la romantique Yaël Naïm et la solaire Fatoumata Diawara.

Vendredi 0.30 Arte

TOHO COMPANY | SEBASTIAN HANEL | PARIS-MUSÉE - COLLECTION CHARLES REUTLINGER - PROGRAM 33 | WARNER BROS | PALMESA ET DESERT | FILM PAR FILM | ELAUBUSTER PROD./FTI | LA COMPAGNIE DES INDES | PATRICK FOUQUE

## Plaisirs Théâtre/Musique

**CAPTATION** Le comédien et metteur en scène joue dans «Mithridate», diffusée sur Culturebox, et s'interroge sur ses spectacles «au congélateur»

Sur les cendres de longs mois de fermeture des scènes au public, France Télévisions diffuse chaque jour, depuis début février, pièces et concerts sur sa chaîne éphémère Culturebox. S'il n'est pas de ceux qui applaudissent à deux mains cette initiative actant la possibilité d'un théâtre sur écran et sans public, Stanislas Nordey, pourtant, en est... Dans *Mithridate*, la tragédie de Jean Racine montée par Eric Vigner et filmée par Stéphane Pinot, le metteur en scène et directeur du TNS (Théâtre national de Strasbourg) redevient simple comédien. Il joue ce roi antique qu'on croyait mort et découvre que ses fils (Thomas Jolly et Jules Sagot) convoient sa femme (Jutta Johanna Weiss).

« En tant que metteur en scène, je privilégie les contemporains et fuis les classiques », admet Nordey alors qu'on lui rappelle un entretien récent dans lequel il proclamait : « Adieu Racine ! Adieu Claudel ! » « Mais, tempère-t-il, le théâtre est un tout, et Eric Vigner, grâce à qui je suis passé par la langue magnifique de Claudel, a des visions. C'est un plasticien qui sait ouvrir l'imaginaire, convaincre. Je n'y serais pas allé pour Phèdre ou Bérénice, classiques entendus cent fois. J'aime l'inconnu. Mithridate reste à découvrir et de ce fait me paraît plus présent, presque contemporain. »

Pour Nordey l'acteur, c'est l'occasion de s'éloigner des auteurs qu'il revendique et qu'il sait eux-mêmes « adossés aux écritures d'hier » (Peter Handke, Falk Richter, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert...). Un voyage pour lequel il lui a fallu, aussi, surmonter ses craintes. « J'avais une appréhension avec Racine, le souvenir de m'être senti prisonnier de la musique des alexandrins en cours d'art dramatique. » Eric Vigner l'encouragea au contraire à porter ce lyrisme de la manière la plus libre. « La force de son spectacle est là, dans cette langue oubliée, disparue, lointaine, que les sonorités étrangères rendent encore plus belle. Du moment où j'ai pu mâcher ce texte, le brouter, le faire mien, tout est devenu simple et doux. »

Répété l'été, annulé en novembre et en décembre, *Mithridate* s'est donc mué en film. Alternant les plans serrés près des visages, corps et costumes et d'autres plus larges sur une scène parsemée d'un vaste rideau de perles, l'ovni qui en résulte restitue sur pellicule le temps concentré et rigoureux d'une représentation de théâtre racinien telle qu'on n'ose plus en rêver. Mieux qu'*En thérapie*



Stanislas Nordey dans «Mithridate», de Jean Racine. COMPAGNIE DES INDES

# STANISLAS NORDEY OSE LE THÉÂTRE SUR ÉCRAN

sur Arte? Voire... Paradoxal et rieur, Stanislas Nordey convient ne pas être le premier convaincu. « D'un côté, dit-il, je suis très heureux que cet objet existe, en même temps je suis effrayé que ce soit devenu un film. Je ne voudrais surtout pas que ce type de programme devienne la norme, rien ne remplace le rapport physique. »

Et si Culturebox permet « que quelque chose perdure et que l'on partage des œuvres », il reste perplexe. « Super dans la situation que nous vivons, cette chaîne devra s'arrêter quand les théâtres rouvriront », insiste le metteur en scène, lui-même rétif aux spectacles filmés. S'il vient de monter *Berlin mon garçon*, un texte de Marie NDiaye, c'est bien pour le jouer en avril au théâtre de l'Odéon, le cas échéant plus tard, ailleurs, en tout cas devant un vrai public. « Au TNS, on n'est pas du tout des adeptes des captations. Si on doit le faire, c'est plutôt sous forme radiophonique ; ça me paraît moins choquant. »

Pour cette création coproduite par le TNS, dans le costume rouge

de *Mithridate*, il s'est malgré tout prêté cinq jours d'affilée au jeu du tournage avec ses partenaires. « Il y a d'abord eu une prise entière, puis d'autres, acte par acte, et enfin quelques scènes reprises dans le détail », raconte-t-il, sans cacher qu'il s'efforçait chaque fois d'oublier les caméras. « Je n'ai même pas voulu voir le résultat, avoue-t-il. Comme mon père, Jean-Pierre Mocky, était cinéaste, je me méfie. Ça doit être psychanalytique. Pour moi, le théâtre ne peut être que physique, athlétique, vivant et voix portée. La caméra induit l'inverse, la voix plutôt à l'intérieur

**«Ce type de programme ne doit pas devenir la norme, rien ne remplace le rapport physique»**

de soi... » Un désaccord qu'il ne saurait apaiser quand, il l'admet de bon cœur, ses DVD sauvent Nordey de ses longues soirées de confinement : « Ça peut être aussi bien un Tarkovski très profond qu'une comédie ou une série comme *The Expanse* ou *The Leftovers*, mais c'est toujours une récréation sans lien avec le théâtre, assure-t-il. Pour moi, la seule chose positive et belle dans la crise sanitaire, c'est de voir que la nécessité du public est notre seule raison d'être. Sans lui on est face à l'absurdité, c'est kafkaïen de se dire qu'on répète et crée, en ce moment, pour mettre au congélateur. Tout ça est violent, pénible, mais aussi illuminé par cette prise de conscience très aiguë qui rappelle que sans public rien n'advient ! »

Dans ce brouillard, avec un groupe des 13 artistes sélectionnés par l'Élysée en mai pour dialoguer sur la crise de la culture, il est de ceux qui ont pu parler à Emmanuel Macron. « La deuxième rencontre, à l'automne, n'a pas été médiatisée, à notre demande. Nous ne voulions pas être instrumentalisés. J'ai insisté sur les aides et les

bourses aux étudiants. Bien sûr, on a parlé de la prolongation de l'année blanche pour les intermittents. Nous sommes écoutés. »

Rien de précis ni de trop engagé non plus dans ses dires : « On se bat pour rouvrir les musées et Roselyne Bachelot est dans la concertation réelle. Bien sûr, le ministère de la Santé gagne tous les arbitrages. Avec les variants, pas le choix : seul le virus décide. » Sa colère, qu'on a connue plus ardente, serait-elle dissoute ? « Dieu sait que je ne suis pas un macroniste convaincu mais, dans cette pandémie qui dure, je ne me vois pas chercher des poux à la droite ou à la gauche. C'est le moment d'être dans la responsabilité, dans la construction, pas dans les polémiques. Il n'y a pas d'étiquette politique face au virus. » ●

ALEXIS CAMPION

«Mithridate», de Jean Racine, mise en scène d'Eric Vigner, avec Stanislas Nordey, Jutta Johanna Weiss. 2 h 26. Demain à 21 h 05 sur Culturebox, et sur France 5 le 5 mars à 21 heures.

### À ÉCOUTER

On aime Passionnément ★★★★★ Beaucoup ★★★ Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆

#### Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance Un autre monde ★★★

Le jazz et le groove sont des langues courantes pour celle qui, gamine, fit ses classes dans la fanfare funk parisienne Tarace Boulba et poursuivit un temps son éducation musicale, plus classique, en Syrie et en Égypte. Chemin faisant, la flûtiste franco-syrienne Naïssam Jalal a étoffé son lyrisme et l'a nourri de connaissances aussi bien orchestrales que modales et philosophiques. Avec *Rhythms of Resistance*, son quintet de dix ans,



elle incorpore ce savoir-faire à des sonorités rencontrées de par le monde (Andalousie, Inde, Afrique), souffle le ney comme la traversière, chante aussi. Sur les pièces inédites de ce disque appelant à la résistance « onirique, utopiste, antiraciste, écologique » et enrichi

d'un CD live avec l'Orchestre national de Bretagne, l'intensité est de mise, entière, jamais routinière. Ouverte à l'improvisation au fil de dialogues des plus paradoxaux (saxo, violoncelle, guitare...), parfois aux confins du free-jazz, Naïssam Jalal souffle la grâce et inspire le respect. ● A.C. (Les Couleurs du son)

#### Elias Wallace Walk With You ★★★

On avait déjà remarqué la voix ample et profonde d'Elias Wallace au sein du tandem danois Otis Stacks (en hommage à Otis Redding et au légendaire label Stax). Le Californien s'affirme désormais en solo avec ce premier album ancré dans la soul des années 1960 sans jouer la carte du vintage facile, entre embarquées rap (*Eden*), fer-veur gospel (*Push Me Down*) et pop plus légère (le dispensable *Sun up*). Enregistrées en



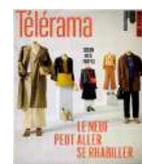
cinq jours, les seize chansons de cet opus solaire et ténébreux possèdent ce supplément d'âme des artistes qui ont roulé leur bosse. Fils d'un dealer repent, Elias Wallace a grandi à Pasadena, où il fera ses armes à la chorale de l'église pour ensuite devenir

enseignant pendant vingt ans... Loin de jouer les donneurs de leçon, il impressionne par la spiritualité de son message et l'intensité de son chant, à la fois âpre et langoureux, qui invite au recueillement (*Bridges*) comme à la danse (*Irresistible Come Come*). ● E.M. (Excuse My French)

**Vendredi 5 mars – France 5**  
**20.50 Mithridate**

© La Compagnie des Indes

Mise en scène d'Éric Vigner, avec Stanislas Nordey, Thomas Jolly (2h25). **A** Après l'annonce de la mort de Mithridate, ses fils Pharnace et Xipharès se disputent le royaume et le cœur de la belle Monime, qui devait épouser leur père. Mais Mithridate revient et tente de repousser les Romains menaçant son empire, alors même que ses fils le trahissent. **♥♥♠** On redécouvre avec plaisir cette superbe pièce souvent méconnue, interprétée par de très bons acteurs. La langue de Racine est sublimée par une excellente diction et un jeu subtil qui reflète les jeux de pouvoir et de désir. Toutefois, on regrette une mise en scène sombre, et quelques passages un peu forcés. **Solenn Lacombe**



REPLAY



DOCUMENTAIRE

**TF1 Irradiés**

Rithy Panh poursuit son œuvre autour du génocide cambodgien, en l'inscrivant dans l'histoire plus vaste des crimes de masse. D'une force stupéfiante, le film questionne la propension de l'humanité à travailler à sa propre destruction.

Jusqu'au 3 mars [France.tv](#)



THÉÂTRE

**TF1 Mithridate**

Écrite en 1672 par Racine, cette tragédie fut la pièce préférée de Louis XIV. Le metteur en scène Éric Vigner en a fait un crépusculaire oratorio, où le trio Nordey-Weiss-Jolly entame une valse désespérante sur la vanité de l'amour, du pouvoir, de la filiation.

Jusqu'au 13 mars [France.tv](#)



FILM

**TF1 Exotica**

Un inspecteur du fisc fasciné par une strip-teaseuse à socquettes. Un film angoissant, flirtant avec le voyeurisme sans y succomber. Et une révélation : Mia Kirshner, sensuelle jusqu'à l'envoûtement. La première œuvre majeure d'Atom Egoyan.

Jusqu'au 30 mars [Arte.tv](#)



DOCUMENTAIRE

**TF1 Paris romantique, Paris érotique**

Comment Paris s'est-il forgé sa réputation de capitale de l'amour ? Façon carte du Tendre, Mathilde Damoiseil égrène les bouleversements urbains et culturels qui ont contribué à la création du mythe.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril [France.tv](#)



DOCUMENTAIRE

**TF1 Claude Sautet**

**Le calme et la dissonance**  
 Sautet a immortalisé l'air de son temps, à la recherche de l'authenticité plus que du réalisme, nous dit ce doc qui zigzague intelligemment entre ses films, ses périodes, ses rencontres, ses rendez-vous manqués.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> mai [Arte.tv](#)



DIVERTISSEMENT

**TF1 Ce soir, c'est Palmashow**

Le *Palmashow* glisse du groupe Canal+ (avant sur C8) au groupe TF1, mais reste aussi drôle, voire un peu plus. Avec les coups de pouce de Poelvoorde, de Chabat et de beaucoup d'autres. Le duo d'humoristes passe à la moulinette les tics de la télé.

Disponible en illimité sur [MyTF1](#)

## Culturebox, petite bouffée d'oxygène

**CAPTATIONS.** France Télévisions relance Culturebox sous la forme d'une chaîne éphémère, diffusée depuis le 1<sup>er</sup> février sur le canal 19 de la TNT (24 heures sur 24) et sur la plateforme france.tv. Au programme, un rendez-vous quotidien présenté par Daphné Bürki et Raphaël Yem, des captations de spectacles, concerts, événements, documentaires et émissions culturelles, un focus sur la « nouvelle scène » à 17h. Dotée d'un budget de 5 millions d'euros pour trois mois, Culturebox offrira un débouché pour des créations qui n'ont pu toucher le public. C'est le cas de *Mithridate*, de Jean Racine, mis en scène par Éric Vigner dont le film produit par la Compagnie des Indes a été réalisé au TNS de Strasbourg. La première aurait du avoir lieu le 7 novembre. «*Entre les cas contacts, et les*

### Qui contacter ?

Culturebox est géré par le pôle culture du groupe France TV, dirigé par Michel Field. Les personnes à contacter pour des propositions de programmes sont Sonia Djillali (sonia.djillali@francetv.fr) et Éric Martinet (eric.martinet@francetv.fr)



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

*Mithridate*, mise en scène d'Éric Vigner

*arrêts de travail, il fallait maintenir le moral des troupes et aller au bout de ce Mithridate*, déclare Éric Vigner. J'ai appelé Gildas Leroux (Compagnie des Indes) pour qu'il nous soutienne, en lui proposant de profiter du théâtre en ordre de marche et de la présence de l'équipe artistique pour faire un film sur le temps des représentations annulées. Sa réactivité et celle de Nicolas Auboyneau de France Télévisions ont permis de prendre cette décision en urgence et de mobiliser du temps et des moyens. Qu'ils en soient profondément remerciés. » Après la fermeture de France O et celle prochaine de France 4, l'arrivée de Culturebox apporte une certaine bouffée d'air. | Y. P.

Stanislas Nordey  
avec Éric Vigner



## MITHRIDATE

En pleine montée d'une seconde vague de la Covid-19, le metteur en scène Éric Vigner poursuivait la création de la tragédie de Racine au Théâtre national de Strasbourg. L'histoire de la fin d'un monde où tous les rapports sont empoisonnés offre un troublant reflet à notre époque.

TEXTE THOMAS FLAGEL

PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Le despote tourmenté Mithridate

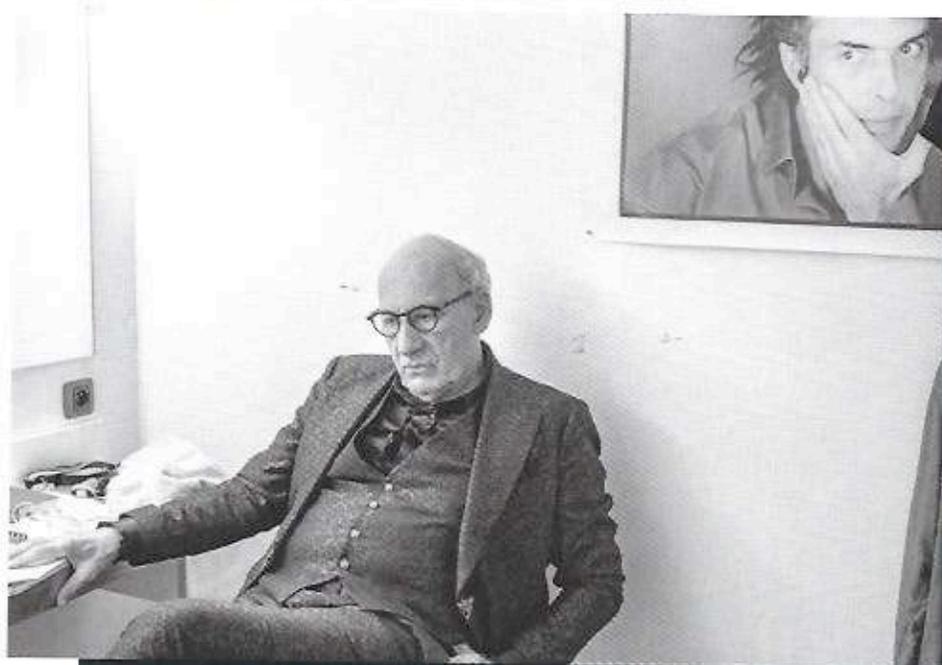


Jutta Johanna Weiss, future reine et objet de tous les désirs, traversant le rideau de perles



Éric Vigner assis sur le trône de Stanislas Nordey, en pleine discussion autour du jeu de territoire de ses déplacements, face au fils qui l'a trahi, Jules Sagot

## PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Philippe Morier-Genoud, conseiller du tyran Mithridate, dans sa loge



Complicité de jeunesse fraternelle dorée entre Thomas Jolly et Jules Sagot



Le père et le fils prodige, Thomas Jolly (Xipharès) et Stanislas Nordey (Mithridate)

**E**n ce mardi 27 octobre, un vent d'incertitude souffle dans la salle Koltès du TNS. Les rumeurs sont sur toutes les lèvres, entre durcissement du couvre-feu et menace d'un reconfinement généralisé. « On essaie de faire du théâtre tant que c'est encore possible », glisse Éric Vigner, riant jaune même s'il est rassuré de voir débarquer des loges, dans leurs costumes pimpants, les deux fils de Mithridate, Thomas Jolly et Jules Sagot. Cas contacts, leurs résultats négatifs viennent tout juste de tomber. Une menace de moins sur des répétitions dont il se susurre en aparté que Stanislas Nordey, directeur du TNS et rôle-titre de cette création, a pesé de tout son poids auprès du ministère de la Culture pour qu'elles continuent dans les théâtres malgré le deuxième confinement. « On essaie de ne pas penser à ces incertitudes, même s'il y a des moments où ce n'est vraiment pas drôle cette perspective biaisée », confie

le metteur en scène. « Notre processus est comme perpétuellement parasité. Cela entame, non pas notre désir fondamental, mais sa nécessité face à des gens qui meurent et souffrent, aux faillites... Mais en même temps, Mithridate nous parle de la vanité humaine, de quelqu'un ayant fait la guerre toute sa vie qui s'aperçoit, au dernier jour, qu'il est passé à côté de quelque chose de plus important : l'amour. Mais il est trop tard... » Stanislas Nordey se glisse dans le costume pourpre et la chemise ivoire satinée de ce tyran. Une sorte de Roi Lear au milieu d'une scénographie épurée évoquant, comme en peinture, des Vanités, éléments symboliques de la vacuité de l'existence. Ainsi en va-t-il d'un grand globe terrestre en bois ou de la Colonne sans fin de Constantin



Brâncuși – inspirée de celle de 29 mètres construite en Roumanie, à Târgu Jiu – qui se perd ici jusque dans les cintres au fond de scène, tel un totem évoquant la recherche de Dieu ou son absence. Mais c'est bien un rideau de milliers de perles – créé en 2002 pour l'entrée au répertoire de la Comédie-Française de Marguerite Duras, avec *Savannah Bay* – qui attire tous les regards. Mobile, il trône au centre, dessinant une spirale au sol ou se déployant à la verticale dans un bruissement minéral, scintillant longuement dans la lumière, comme autant de reflets infinis sur la mer.

### SCÈNE PIVOT

Après trois semaines fragmentées avec les comédiens présents en alternance, l'équipe entre à peine dans le décor et doit cravacher

pour venir à bout du spectacle, dans moins de trois semaines. D'autant que Racine ne se laisse pas aisément apprivoiser. Pour la première fois ils traversent l'Acte III, confrontation entre Mithridate et ses fils: Jules Sagot, "geek" en chef du *Bureau des Légendes*, joue Pharnace, le félon vendu à Rome suite à la rumeur de la mort du patriarche. Thomas Jolly est Xipharès, enfant prodigue secrètement amoureux de Monime, la future reine. Tous deux ont trahi le despote qui se délecte de la mise au jour de leurs forfaits. Stanislas Nordey tente ici de cheminer dans l'espace, entre monologue solitaire qui situerait la scène dans sa seule tête, ivre de folie et de pouvoir, et menace tenant à distance sa progéniture. Il claque des doigts lorsque le texte fuit sa mémoire, déplie les alexandrins lentement,

La folie fait  
vaciller  
Mithridate



De gauche à droite, en partant du haut : Bruno Bléger (régie générale), Emilie Lacoste (assistanat à la mise en scène), John Kaced (création son), Sébastien Lefèvre (régie son TNS), Stanislas Nordey, Yanis Skouta, Thomas Jolly, Nicolas Bazoges (régie lumière), Philippe Morier-Genoud, Kelig Le Bars (création lumière), Tünde Deak (assistanat à la mise en scène), Jules Sagot, Jutta Johanna Weiss, Éric Vigner.

laissant vagabonder sa main droite tel un chef d'orchestre. La plongée dans son âme obscure ne laisse pas de doute. Les réponses féroces des fils, après des entrées rythmées par le claquement de leurs talons, finissent en murmure lorsque son ombre plane sur eux. Il vient délicatement se coller derrière, la tête au-dessus de leur épaule, comme avec deux jeunes enfants dont il tient les têtes, rappelant physiquement sa toute-puissance. *«J'aime le rapport que cela crée entre la fratrie. Toutes leurs divisions et leurs rapports de force, d'amour et de haine se lisent là, comme un drame de Caravage...»*, constate Éric Vigner.



Rêves de liberté pour une future reine

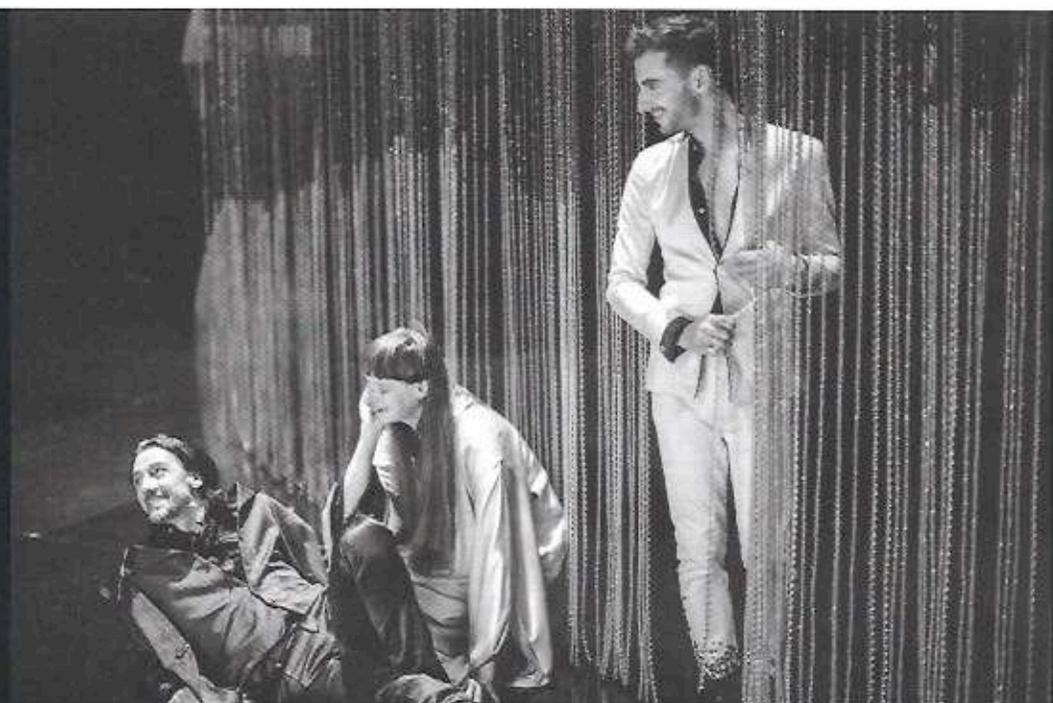


Le charismatique Yanis Skouta, diplômé de l'École du TNS en 2019

*«Il les protège, les aime mais en même temps il les tue.»* Le rideau se déploie alors, tel un cyclone céleste charriant tout sur son passage, reflet merveilleux du ciel ombrageux sur l'eau. Le travail aidant, l'ambiance se fait joyeuse mais non moins studieuse. Chacun sait qu'il faudra trouver son "flow" et une mécanique de la langue racinienne, sans inquiétude apparente.

#### LA PLACE DU CORPS

L'enchaînement de la fin de l'acte II avec l'acte III donne l'occasion de découvrir une autre facette. Y flamboie tout le charisme



Le plaisir et la joie, aujourd'hui si fragiles, de répéter et d'être au travail sur les planches

de Jutta Johanna Weiss, qui formait un duo avec Nordey dans *Partage de Midi*, de Claudel, en 2018. La comédienne est cette future reine donnée de force par ses parents à un puissant qu'elle n'aime pas. Elle dissimule ses sentiments pour Xipharès, tournoyant devant lui tel un paon, dans une robe ample et gaufrée. Elle joue sans mots, marque des temps en petits pas de côté. Monime n'est qu'un objet de désir et de pouvoir au milieu des hommes qui veulent se l'approprier, ce qui provoque son grondement et sa froide colère. Autour du rideau, elle essaie, avec Stanislas et Thomas, de construire un rapport triangulaire, jouant de l'effet de transparence, d'apparitions et disparitions à distance, laissant une part de rêverie ouverte pour le spectateur. Ici on se parle sans se regarder, fuyant les regards qui révéleraient trop. Reste à trouver un langage commun entre les intuitions des uns et la présence scénique



Ultime tendresse de Mithridate, tenant sous sa coupe menaçante ses héritiers, comme deux enfants

de l'autre, une confrontation de ces polarités opposées qui nous plonge pleinement dans les strates de l'œuvre et ses gouffres. ♦

## À VOIR

au Quai à Angers, du 27 au 29 mai  
au Théâtre national de Strasbourg, du 3 au 16 juin

# Mithridate de Racine sur France 5 vendredi 5 mars - (1/03/21)

**La mise en scène d'Eric Vigner du *Mithridate* de Racine avec Stanislas Nordey et Thomas Jolly sera visible sur France 5 à 21h vendredi 5 mars.**

L'intrigue ? A la tête du royaume du Pont (l'actuelle Turquie), au bord de la mer Noire, Mithridate (Mithridate VI, qui régna jusqu'en 63 av. J.-C) voit son Empire et son pouvoir s'effriter, sous les coups de boutoir conjugués des Romains et de sa propre famille. Racine situe l'action au dernier jour de sa vie : alors que Mithridate est déclaré mort, ses deux fils se disputent son royaume et la reine. Mais le retour du roi va tout bousculer...



*Mithridate, de Jean Racine, mise en scène Eric Vigner, avec Stanislas Nordey, Thomas Jolly...*

Sur France 5, vendredi 5 mars à 21h et visible ensuite jusqu'au 23 août 2021 sur culture box

à voir ici

Photo : Mithridate © Dr

 [Imprimer / Enregistrer / Envoyer](#)



[Acheter le magazine papier](#)

[S'abonner à Théâtral](#)

Dernières actus

-----

Critiques

-----

Captations

-----

Notre sélection

-----



La république des Pyrénées, 19 février  
Sud-Ouest, 5 mars

Sceneweb, 21 février  
Art in the City, février  
Médiapart, 6 mars



# « Mithridate », un film à découvrir avant la pièce En attendant les représentations de « Mithridate » annoncées pour les 22 et 23 février 2022 au théâtre Saint-Louis, un film sera à découvrir lundi 22 février sur Culturebox à 21 h ainsi que vendredi 5

« MITHRIDATE », UN FILM A DÉCOUVRIR AVANT LA PIÈCE  
En attendant les représentations de « Mithridate » annoncées pour les 22 et 23 février 2022 au théâtre Saint-Louis, un film sera à découvrir lundi 22 février sur Culturebox à 21 h ainsi que vendredi 5 mars à 20 h 50, sur [France 5](#). D'après le texte de Jean Racine, dans une mise en scène et scénographie d'Éric Vigner, le Monsieur Théâtre de Pau » explique comment il a eu l'idée de réaliser un film : « Nous étions à quelques jours de la première quand nous avons su que nous ne jouerions pas devant le public. Pour maintenir le moral des troupes et aller au bout du processus de création, j'ai sollicité Gildas Leroux de la Compagnie des Indes en urgence en essayant de le convaincre de nous aider dans cette période difficile à finaliser quelque chose ».  
Eric Vigner a travaillé avec des élèves du conservatoire. © ARCHIVES JEAN--PHILIPPE GIONNET ■



# Le théâtre, vedette de cinéma

CRÉATION Le programmateur de la saison Théâtre à Pau, Éric Vigner, a mis en scène « Mithridate », une tragédie méconnue de Racine, sous la forme d'un film

Le théâtre, vedette de cinéma  
CRÉATION

Le programmateur de la saison Théâtre à Pau, Éric Vigner, a mis en scène « Mithridate », une tragédie méconnue de Racine, sous la forme d'un film

Marie-Lilas Vidal

ml.vidal@sudouest.fr

Eric Vigner a su tirer profit des contraintes. La pièce de Jean Racine « Mithridate » n'est pas présentée devant le Théâtre national de Strasbourg? Il en fait un film. Le metteur en scène et scénographe breton, également programmateur de la saison Théâtre à Pau, raconte cette forme nouvelle de production, réalisée par Stéphane Pinot et produite par La Compagnie des Indes, actuellement visible sur la chaîne de France TV, Culturebox. « Sud Ouest »

## Comment vous est venue l'idée de filmer la pièce?

Éric Vigner

Je me suis dit qu'il fallait qu'on profite du temps, du théâtre vide, du silence pour maintenir le moral de troupes et aboutir à un processus de création dans la perspective de rencontrer le public.

## « Mithridate » dure 2h20.

## Comment s'est déroulé le tournage?

On a filé le spectacle du début à la fin et on a utilisé d'autres moyens : un travelling en bord de scène, des

plans plus larges, un drone... Le dernier jour du tournage, on est rentré à l'intérieur de l'espace, on a fait des portraits : on était très près des acteurs. On a pu travailler dans une sorte d'intimité. C'est bien pour Racine qui est du théâtre de chambre, très profond et intérieur.

## On est loin du théâtre simplement capté...

C'est pensé comme un film. Il faut utiliser les moyens audiovisuels pour rendre compte du théâtre : ce n'est qu'une série de choix finalement. Le montage est aussi très important, il a duré plusieurs jours. On n'est pas dans le cinéma complètement, mais on n'est pas loin.

## Votre formation de plasticien vous a-t-elle aidé?

Ça m'aide à savoir quel type de cadre ou de plan il faut privilégier, c'est tout le rapport à la scénographie.

## Quel est ce décor?

C'est un univers dans une boîte noire, il n'y a pas de lieu. Un peu comme les vanités dans les tableaux. Avec cet élément plastique : un rideau de perles de verre de Bohême, une œuvre qui a été faite pour l'entrée au répertoire de Marguerite Duras dans la Comédie française.

## Cette création peut-elle inviter le public à aller vers le théâtre?

Ça peut donner le goût. J'ai vécu toute mon enfance dans un village breton près de Rennes, où il y avait juste la télé. Elle a joué le rôle de vecteur. Il y a trente ans, on tentait de créer des liens avec le théâtre et moi j'ai été pris par ça. Au départ, c'était des pièces de boulevard, et puis des mises en scène de la Comédie française.

## Cette passion vous a mené à la mise en scène de « Bajazet ». Vingt-cinq ans plus tard, vous renouez avec Racine...

« Mithridate » est la dernière pièce orientale de Racine, elle suit « Bajazet ». C'était la pièce préférée de Louis XIV, étonnante, très peu montée. Ce qui me plaît chez Racine, c'est sa langue très moderne, efficace, qui dit beaucoup de choses en très peu de mots. Ça n'est pas facile pour les acteurs : il ne faut pas l'écraser, il faut la mettre à distance. Il y a un équilibre à trouver entre un sentiment tragique très puissant mais à garder très en profondeur.

## Pensez-vous garder ce lien entre le théâtre et le cinéma?

J'aimerais bien le développer, j'en ai pris goût. J'ai trouvé très intéressant de filmer avant la représentation publique, ce qui n'arrive jamais puisque c'est toujours après : ça a permis quelque chose.

## LES REPRÉSENTATIONS



Après la direction artistique du Théâtre de Lorient, le fondateur de la Compagnie Suzanne M et metteur en scène Éric Vigner a succédé en janvier 2020 à Juliette Deschamps, à la tête de la programmation de la saison Théâtre à Pau. Une année avortée par la crise sanitaire, qu'il prend « avec philosophie ». La dernière pièce jouée remonte pourtant à septembre, avec Jacques Weber... « J'espère qu'en mai et juin, on pourra présenter les trois derniers spectacles de la saison : "Arlequin, poli par l'amour" de Marivaux, "Vanishing point" de Marc Lainé, "La Disparition du paysage" avec Denis Podalydès. » Pour la rentrée, « ça va être un mix entre les choses qu'on a pu reprogrammer et des nouvelles. »

#### **SES AMBITIONS POUR PAU**

« Saint-Louis, c'est un très joli théâtre; il faut encore le rendre plus performant. Il y a un travail à imaginer [...] Pour l'instant, le théâtre à Pau, c'est le parent pauvre. J'ai envie de développer la création et cet art-là sur le territoire palois. »

*Le metteur en scène breton propose une création originale d'après un texte de Jean Racine, à voir chez soi.*



22 février 2021

## **Eric Vigner : « On ne peut pas remplacer l'acte théâtral »**

**Mithridate de Jean Racine dans la mise en scène d'Eric Vigner** était l'une des pièces les plus attendues de la saison avec Thomas Jolly, Philippe Morier Genoud, Stanislas Nordey, Jules Sagot, Yanis Skouta et Jutta Johanna Weiss. Sa création aurait dû avoir lieu au Théâtre National de Strasbourg le 7 novembre. Le reconfinement de l'automne l'en a empêché. En attendant de retrouver la pièce en tournée à partir du 27 mai au Quai à Angers, on peut voir sa version filmée sur la chaîne éphémère de France TV, Culturebox, sur la TNT, ce soir à 21h. Eric Vignier revient sur la genèse du film.

*Comment avez-vous conçu ce film Mithridate ? Est-il différent du spectacle scénique ?*

Ce sont deux objets complémentaires. On ne peut pas remplacer l'acte théâtral. Il est unique. Il n'est pas reproductible. C'est comme la vie, le théâtre. Le temps a passé, on ne peut pas le reproduire. On était dans une situation particulière car on se préparait à rencontrer le public le 7 novembre. Je n'ai pas voulu suspendre l'acte de création. L'équipe artistique était sur place, je devais aller au bout de la mise en scène. J'ai demandé de l'aide à Gildas Leroux, le président de la société de production La Compagnie des Indes, et à Nicolas Auboyneau, le délégué du théâtre et des événements internationaux à France TV, pour que l'on puisse finaliser l'acte théâtral et faire un film sur le temps des représentations supposées, dans le théâtre vide. On a filmé pendant cinq jours, dans beaucoup de silence et d'intimité, ce qui allait assez bien avec Racine et ce théâtre de chambre. Et l'on a un objet artistique qui rend compte du spectacle qui sera présenté au public je l'espère en mai-juin, qui en est complémentaire.

*Comment avez-vous travaillé avec l'équipe de La Compagnie des Indes ?*

On s'est interrogé sur la façon de rendre compte d'une mise en scène avec des moyens audiovisuels. Ce n'est pas une captation pour archive. Je souhaitais concevoir un objet pour être au plus proche de la sensation de la mise en scène. Avec une attention très forte sur le texte, sur le visage des acteurs, sur un rapport de proximité et d'intimité. C'est une chance d'avoir pu, à la fois, finaliser la mise en scène et concevoir ce film qui est autre chose.

### ***Comment avez-vous fait pour rendre compte de l'intimité de la pièce ?***

Je suis plasticien de formation, et je trouve que le film rend bien compte de l'atmosphère de cette pièce particulière de Racine qui est très peu jouée. Elle parle d'un homme qui s'est empoisonné toute sa vie. Vous connaissez l'expression de la « mithridatisation ». Il y a quelque chose qui se passe dans sa tête qui est de l'ordre de la succession de tableaux différents, de l'ordre des scènes traitées. L'idée était que plastiquement chaque scène, chaque mise en situation soit esthétique, avec des contrastes très très forts. Le film permet d'en rendre compte au plus près.

### ***Avant le début du film, il y a un petit clip qui résume l'action de la pièce et qui s'appelle Mithridate express. C'est très ludique. C'est aussi le bon côté de cette pandémie, cela contraint à trouver des formes diverses pour capter d'autres publics, et le diversifier. Est-ce une porte d'entrée au théâtre ?***

Absolument. Je pense que tous les moyens sont bons pour aller au théâtre. On est dans un monde de la communication. L'initiative de France TV est formidable. Cela va donner l'envie au public. Je me souviens, quand j'étais adolescent en Bretagne, j'ai aimé le théâtre avec la télévision, avec des captations de la Comédie-Française, n'ayant pas accès à ces pièces. C'est un complément de la décentralisation, cela ne la remplace pas. Et je trouve que Culturebox ne devrait pas être éphémère et devrait rester en permanence.

### ***La tournée est reprogrammée à la fin de la saison, puis la saison prochaine. J'imagine que cela n'a pas été facile, car, dans votre distribution, il y a deux comédiens qui sont aussi directeurs de théâtre. Est-ce que cela a été un casse-tête ?***

Oui, mais on a déjà réussi à le faire. Ce sont des directeurs, des comédiens, et avant tout des metteurs en scène. C'est très intéressant de travailler avec eux. D'ailleurs, je ne les ai jamais considérés comme des comédiens, mais des individualités qui sont arrivées avec leur univers et leur façon de penser le théâtre. Mon travail a consisté à ce que chacun puisse s'exprimer dans sa particularité. Quand Stanislas Nordey rencontre Racine, c'est intéressant car il est dans une grande maturité, et c'est la suite de notre travail [après Partage de Midi de Claudel](#). De cette rencontre était née l'envie d'aller plus loin et de travailler sur un classique, avec ces contraintes, cette langue tout en alexandrins que les comédiens abordent avec une grande sécheresse, sans emphase.

***Propos recueillis par Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)***

# ARTS IN THE CITY

EXPOS, SORTIES, RESTOS

## Mithridate de Racine à découvrir en Prime Time sur France 5



- Mithridate, dernier spectacle en date du Théâtre national de Strasbourg (TNS), avait été annulé en raison de la crise sanitaire. Heureusement, la pièce a été filmée et sera diffusée en Prime Time ce vendredi 5 mars sur France 5.

Écrite par Jean Racine en 1672, *Mithridate* s'inspire de la vie du roi Mithridate VI, qui régna jusqu'en 63 av. J.-C sur l'actuelle Turquie et d'autres régions proches de la mer Noire, farouche adversaire de l'Empire romain qui resta célèbre pour avoir accoutumé son corps à certains poisons. Dans la pièce de Racine, Mithridate est annoncé mort : le roi revient alors sur ses terres alors que ses fils se disputent son royaume et va tout bousculer. Un peu

comme la pièce par Éric Vigner, qui a quelque part su résister au poison de la crise sanitaire pour revenir d'entre les morts de la culture...

Stanislas Nordey, directeur du TNS, tient également le rôle principal. Malgré sa réticence pour les écrans, ce dernier s'est résolu à sauver les meubles en filmant intégralement la pièce en vue d'une diffusion à la télévision. Pour lui, " l'audiovisuel enlève la projection de la voix, le mystère de l'acteur, le danger de l'erreur et surtout la rencontre du public. Tout peut arriver dans un spectacle. Dans une captation, il n'arrivera rien. Même pas l'ennui. Sinon on zappe". L'absence du public se fait donc sentir, mais on ne peut que se réjouir de voir le théâtre communiquer avec les outils du cinéma, démultipliant les points de vue de la scène et les gros plans qui nous rapprochent comme jamais de la langue de Racine. Une performance qui devrait vous donner d'autant plus envie de retourner dans les théâtres dès leur réouverture.

D'abord diffusée sur Culturebox, *Mithridate* sera retransmis ce vendredi 5 mars sur France 5 (20h55) et est d'ores et déjà disponible en [replay](#).





## Mithridate

6 MARS 2021

PAR [VINGTRAS](#)

**J'abandonne aujourd'hui ma casquette d'imprécateur pour exprimer mon enthousiasme vis à vis de la diffusion de «Mithridate», une pièce de Racine, écrite en 1672, captée au Théâtre national de Strasbourg en 2020 et programmée sur France 5...**

... car non seulement la mise en scène d'Eric Vigner a scrupuleusement respecté l'admirable texte de Jean Racine - dont elle restitue le prononcé de la versification - mais sa réalisation audiovisuelle, due à Stéphane Pinot, est un modèle d'intelligence et de subtilité !

Le tout dans un espace lisse et indéfini délimité par un grand rideau de perles scintillant et une mappemonde à l'ancienne.

Quant au rôle-titre, formidablement tenu par **Stanislas Nordey**, fils de Jean-Pierre Mocky, qui est aussi le Directeur du Théâtre National de Strasbourg, il incarne à la perfection le désespoir de l'homme aux prises avec le vide, le mensonge et la trahison...

Cette évocation d'un épisode obscur des tribulations d'un monarque oriental en perdition n'est en réalité qu'un prétexte pour explorer la précarité existentielle d'une société qui est en train de disparaître ; et, cet oratorio funèbre et crépusculaire de Racine, conçu au cours de la période où Louis XIV n'hésitait pas à répandre en Europe les ravages de la guerre, a une résonance moderne aujourd'hui où nous sentons craquer de toutes parts la civilisation construite par le progrès économique et technique du capitalisme depuis les Lumières.

Par ailleurs, cette pièce, qui a été montée et jouée l'été dernier après la première vague de la Covid, est probablement une allusion directe à ce phénomène de sauvegarde vitale qu'est la **mithridatisation**, c'est à dire une immunisation progressive contre les empoisonnements...

Serais-ce une catharsis ?

Ps/ ce programme a été vu par 161 000 téléspectateurs, soit 0,7% de l'audience nationale.

Nb/ la pièce est interprétée également par Jutta Johanna Weiss, Thomas Jolly, Jules Sagot, Philippe Morier-Genoud et Yanis Skouta, qui sont tous d'excellents comédiens